

DON QUICHOTTE

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

J. BARBIER ET M. CARRÉ

MUSIQUE DE

ERNEST BOULANGER



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 13

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1869

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

DON QUICHOTTE

OPÉRA COMIQUE

Représenté pour la première fois à Paris, sur le THÉÂTRE-LYRIQUE,
le 10 mai 1869.

PERSONNAGES

DON QUICHOTTE.....	MM. GIRAUDET.
SANCHO PANÇA.....	MEULLET.
LE BACHELIER CARRASCO.....	VERDELET.
BASILE, muletier.....	RAOULT.
L'HOTELIER.....	GABRIEL.
UN BERGER.....	GUYOT.
SANCHICO, fils de Sancho.	} personnages muets.
UN NAIN.....	
LA DUCHESSE.....	M ^{mes} PRIOLA.
ALONZA, fille de Sancho.....	DUVAL.
THERÈSE PANÇA, femme de Sancho.....	DUCASSE.
MARITORNE, servante.....	CÉCILE DENAULT.
UNE NÈGRESSE.....	
MULETIERS, SEIGNEURS, PAYSANS, VALETS, ETC.	

DON QUICHOTTE

ACTE PREMIER

La cour d'une hôtellerie. -- A droite, un hangar attenant à une grange.
Au fond, porte d'entrée donnant sur la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE

L'HOTELIER, MARITORNE, DON QUICHOTTE,
SANCHO, MULETIERS.

Les muletiers apportent Don Quichotte sur un brancard. Sancho les suit portant l'armure et la lance de son maître.

LES MULETIERS.

Il est mort, le pauvre homme !
Il est mort ou c'est tout comme !

TOUS.

Requiescat in pace !
Don Quichotte est trépassé !

L'HÔTELIER.

Eh quoi ! c'est là ce grand homme !
Où l'avez-vous ramassé ?

SANCHO.

O gloire de la Maoche !
O fleur des chevaliers ! ô le plus fou de fous !

DON QUICHOTTE

Toi qui toujours eus plus de coups
 Que de pain sur la planche !
 Qui tant de fois promis de me donner
 Une Ile entière à gouverner,
 Te voilà mort ! et moi je renonce à l'Empire,
 Victime du sort hasardeux !
 Le proverbe a raison de dire
 Que promettre et tenir sont deux.

LES MULETIERS.

Requiescat in pace !
 Don Quichotte est trépassé !

Don Quichotte pousse quelques soupirs.

SANCHO.

Le voilà qui rouvre les yeux !

TOUS.

Le voilà qui rouvre les yeux !

SANCHO.

Eh ! seigneur, vous sentez-vous mieux ?

DON QUICHOTTE.

Sancho ! passe-moi, je te prie,
 Le baume de Fier-à-Bras.

SANCHO, lui donnant sa gourde.

Buvez, seigneur, buvez !

DON QUICHOTTE.

Je renais à la vie !

Il se lève.

Bois aussi !... comme moi, Sancho, tu renaltras !
 Grâce au baume de Fier-à-bras,
 Des coups que j'ai reçus il ne me souvient pas !

SANCHO.

Moi, j'aurais beau boire,
 Je vous promets bien
 D'en garder longtemps mémoire !

Se frottant les reins.

Tous les baumes du monde ici ne feront rien !

TOUS, entourant don Quichotte.

Eh bien ? seigneur, eh bien ?

DON QUICHOTTE, regardant autour de lui, avec surprise.

Quelle est cette citadelle ?

TOUS, rient.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Il prend cette maison pour une citadelle !

DON QUICHOTTE, s'avançant vers Maritorne.

Salut à vous, charmante damoiselle.

TOUS, rient.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Il traite Maritorne en noble damoiselle !

Don Quichotte s'avance gravement au milieu du théâtre. On fait cercle autour de lui pour l'écouter.

DON QUICHOTTE.

Je suis le chevalier
De la Triste-Figure !
Voici mon écuyer,
Et voici mon armure !
J'exerce le métier
De chercheur d'aventure !
Je suis le chevalier
De la Triste-Figure !

Je redresse les torts,
Je délivre les belles
Qu'on tient dans les tourelles !
Des géants les plus forts
Je brave les efforts !
Des plus rudes épreuves
Je sors victorieux !
Je défends en tous lieux
Femmes, filles ou veuves !
Enfin, amant loyal,
A pied comme à cheval,
Contre chaque rival,
Fût-ce contre le Diable,
Je soutiens que rien n'est plus beau,

DON QUICHOTTE

Plus admirable,
Plus adorable
Que ma dame du Toboso !

Se frottent les reins.

Ho !

Je suis le chevalier
De la Triste-Figure !
Voici mon écuyer
Et voici mon armure !
J'exerce le métier
De chercheur d'aventure !
Je suis le chevalier
De la Triste-Figure !

LE CHŒUR.

Honneur au chevalier
De la Triste-Figure !
Honneur à l'écuyer
Qui porte son armure !

DON QUICHOTTE.

Aujourd'hui des magiciens,

SANCHO, à demi-voix.

Des archers...

DON QUICHOTTE.

Des magiciens !

SANCHO.

Des archers !

DON QUICHOTTE.

Des magiciens !

Conduisaient, chargés de liens,
Des captifs...

SANCHO.

Des galériens !

DON QUICHOTTE.

Des captifs !...

SANCHO, à part.

Des galériens !

ACTE PREMIER

5

DON QUICHOTTE.

Je les délivre, à leur prière,
Quand ils fondent sur nous soudain,
A coups de lance !

SANCHO, à part.

A coups de pierre !

DON QUICHOTTE.

Nous faisons face...

SANCHO, à part.

Oui, par derrière !

DON QUICHOTTE, se tournant vers l'hôtelier.

Bref, nous vainquimes. Le terrain
Nous resta, seigneur châtelain !

SANCHO.

Non !... c'est nous, seigneur châtelain,
Qui restâmes sur le terrain !

L'HÔTELIER, à part.

Pour m'amuser de ces deux fous,
Le hasard me la donne belle.

DON QUICHOTTE.

Qu'as-tu, Sancho ?

SANCHO.

Je crois qu'on se moque de nous.

L'HÔTELIER.

Daignez entrer, seigneur, dans cette citadelle ;
De l'hospitalité nous connaissons les lois.

Montrant Maritorne.

Vous y serez servi par cette damoiselle ;
Les chevaliers errants y sont traités en rois.

DON QUICHOTTE.

Eh bien ! Sancho, voilà qui te ferme la bouche !

SANCHO, avec défiance.

Comme on fait son lit on se couche !

BASILE, bas à Maritorne.

A la brune, reviens ici !

DON QUICHOTTE, à l'hôtelier.

Seigneur châtelain, grand merci !

DON QUICHOTTE

LE CHŒUR.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Gloire à vous ! seigneur chevalier.
 Honneur à toi ! brave écuyer !
 Pour célébrer votre victoire,
 Avec tous deux nous voulons boire !

SANCHO, à part.

On prend souvent dans ce métier
 De la paille pour oreiller,
 Pour châtelain un hôtelier,
 Et du pain sec pour du gibier.

LE CHŒUR.

Gloire à vous ! seigneur chevalier !
 Honneur à toi, brave écuyer !

Don Quichotte présente respectueusement la main à Sarritorne et entre dans
 l'hôtellerie suivi de Sancho et de ses valets.

SCÈNE II

L'HOTELIER, puis CARRASCO.

L'HÔTELIER.

Il faut que je cherche dans ma tête un moyen de me divertir à ses dépens. On n'a pas tous les jours l'honneur de recevoir le seigneur Don Quichotte.

CARRASCO, paraissant au fond.

Eh ! bonjour, maître Nunez !

L'HÔTELIER, sans l'entendre.

Si je lui manigançais quelque aventure de moutons ou d'autres bêtes !

CARRASCO.

A quoi diantre rêvez-vous que vous ne répondez pas aux gens ?

L'HÔTELIER, toujours sans l'entendre.

D'une façon ou d'autre, il s'agit de lui faire payer son écot.

CARRASCO, lui frappant sur l'épaule.

Holà ! maître Nunez, êtes-vous devenu sourd ?

L'HÔTELIER.

Eh ! bonjour, seigneur Carrasco ! qu'y a-t-il pour votre service ?

CARRASCO.

N'avez-vous pas reçu dans votre auberge deux paysannes, à qui madame la duchesse a fait mander de la venir trouver en son château ?

L'HÔTELIER.

Ni l'une ni l'autre. Je n'héberge à l'heure qu'il est que deux personnages dont on fait grand bruit dans toute la Manche, le fameux Don Quichotte et son écuyer, Sancho-Pança !

CARRASCO.

Ils sont dans votre hôtellerie ?

L'HÔTELIER.

Eh donc, seigneur Carrasco ! vous voulez dire dans ma citadelle, où notre illustre chevalier vient d'entrer en donnant courtoisement la main à la senora Maritorne que vous connaissez.

CARRASCO.

A merveille !... voilà qui m'évite la peine de les chercher.

L'HÔTELIER.

Comment ?

CARRASCO.

Les paysannes dont je vous parlais sont tout justement la femme et la fille de ce Sancho Pança qui accompagne Don Quichotte, et c'est pour les réunir dans le château de madame la duchesse que vous me voyez en campagne. Pour tout vous dire, maître Nunez, je suis fort amoureux de la jeune fille ; j'ai eu l'impertinence de demander solennellement sa main à madame Thérèse Pança, et j'ai failli n'en recevoir qu'une menue grêle de coups de bâton pour toute réponse. C'est alors que j'ai eu recours à madame la duchesse, ma marraine. Je lui ai tout conté, les chimères de chevalerie du noble hidalgo, notre voisin, les rêves de gloire de son fidèle

écuyer, Sancho Pança, perché sur son grison et ruminant de gouverner une Ile, les démangeaisons de vanité de madame Pança, plus entêtée que lui-même de ses grandeurs futures et se promettant bien de marier sa fille à quelque chevalier du soleil ou tout au moins de la lune. La duchesse s'est amusée de mes récits et m'a témoigné un si vif désir de voir de près ces plaisants personnages que j'ai songé à la satisfaire, tout en imaginant quelque moyen de faire tourner la chose au profit de mon amour.

L'HÔTELIER.

Voilà qui est au mieux, seigneur bachelier, et, si vous voulez bien m'y servir, je vous promets quelque bon tour pour égayer madame la duchesse et avancer vos affaires.

SCÈNE III

LES MÊMES, MARITORNE.

MARITORNE.

Eh! monsieur!

L'HÔTELIER.

Qu'y a-t-il?

MARITORNE.

Il y a qu'ils demandent à manger.

L'HÔTELIER.

En ce cas, Maritorne, il faut leur dresser le couvert avec toute la magnificence possible, et quand ils seront à table...

MARITORNE.

Eh bien?

L'HÔTELIER.

Tu leur serviras les plats vides.

MARITORNE, stupéfait.

Hein?

CARRASCO, riant.

Voilà une façon économique d'héberger vos hôtes, maître Nunez; — mais éloignons-nous, je vous prie; le maître et le

valet peuvent sortir d'un moment à l'autre, et je ne veux pas être aperçu.

L'HÔTELIER.

Suivez-moi; j'ai là une salle basse où nous pourrons causer librement tout en surveillant le repas de nos deux chercheurs d'aventure.

L'hôtelier passe avec Carrasco derrière la maison.

SCÈNE IV

MARITORNE, puis THÉRÈSE et ALONZA.

MARITORNE.

Les plats vides!.. ma fi! je doute que monsieur l'écuyer prenne goût à cette cuisine-là, car il paraît avoir faim.

THÉRÈSE, entrant en scène suivie d'Alonza.

Eh! là bas!

MARITORNE, se retournant.

Hein, quoi?

THÉRÈSE, à Alonza.

Tu vas voir comme on traite en ce pays la femme et la fille d'un gouverneur.

A Maritorne.

Ça!

Fille d'auberge!...

Qu'on héberge

Doña Pança,

Femme de Sancho Pança!

Vite!

Sers-nous, petite,

A manger comme il faut!...

Voire

A boire

Car il fait chaud!

Mon mari, dont voici la fille,

DON QUICHOTTE

A l'honneur
 D'être, avec toute sa famille,
 Gouverneur !
 Je ne m'en tourne pas la tête,
 Mais enfin,
 Tant vaut le sac, tant vaut la bête !
 Et j'ai faim !

Çà !
 Fille d'auberge !...
 Qu'on héberge
 Doña Pança,
 Femme de Sancho Pança !
 Vite !
 Sers-nous, petite,
 A manger comme il faut !
 Voire
 A boire !
 Car il fait chaud !

MARITORNE.

Oui, bonne femme !

Elle entre dans la maison.

SCÈNE V

THÉRÈSE, ALONZA

THÉRÈSE, suffoquée.

Bonne femme !...

ALONZA, riant.

Ah ! ah ! ah !

THÉRÈSE.

Quelle insolente est-ce là ! et pour qui me prend-elle ?
 Traiter ainsi la femme d'un gouverneur !

ALONZA.

Mais, ma mère, vous n'êtes pas encore...

THÉRÈSE.

Ah ! par ma fi !... je l'ai dit et je ne m'en dédis pas ! Oui, ma mignonne, je suis gouverneuse, puisque Sancho, votre père, est gouverneur... ou, s'il ne l'est pas encore, on peut dire que le four chauffe ; et voilà pourquoi, mon enfant, je t'ai fait revenir en grand'hâte de chez ta tante, qui aurait fini par te donner des manières de rustaude qui ne conviennent plus à une personne de ta condition ; car, selon le vent, change le temps, et la fille d'un gouverneur n'est pas faite pour traire les vaches.

ALONZA.

C'est donc pour cela, ma mère, que vous n'avez pas voulu me laisser épouser mon amoureux, ce pauvre Bachelier Carasco, qui m'aime de tout son cœur, et qui a été si attristé de votre refus qu'il s'en est allé bien loin du village, sans que personne sache ce qu'il est devenu ; (A part.) excepté moi !

THÉRÈSE.

Eh ! mais ! ce serait vraiment une jolie chose que de voir la propre fille d'un gouverneur devenir la femme d'un petit rat de Bachelier, sans sou ni maille ! Et quand nous serons dans les honneurs, Sancho et moi, ne t'imagines-tu pas, ma mie, que tu vas rester toute ta vie dans la paysannerie ?

ALONZA.

O ma mère, je vous prie,
Laissez mon cœur se donner
Dans sa paysannerie,
Et sans île à gouverner !
Moi, pour ce qui me concerne,
Il me suffit d'un époux
Qui m'aime et que je gouverne,
Comme vous faites chez nous.

Les honneurs, en cette affaire,
Ne me tentent pas !

DON QUICHOTTE

Un tiens vaut mieux, dit mon père,
Que deux tu l'auras !

THÉRÈSE.

Oui, ton Carrasco est un joli garçon !

ALONZA.

Le gouvernement d'une île
Nous rendra-t-il plus heureux ?
Il faut un bonheur tranquille
A deux cœurs bien amoureux.
Sage, ainsi que moi, qui donne
Marquis, prince et chevalier,
Gouvernement et couronne,
Pour le cœur d'un bachelier !

Les honneurs en cette affaire

Ne me tentent pas ;

Un tiens vaut mieux, dit mon père,
Que deux tu l'auras !

THÉRÈSE.

Sois tranquille, si c'est la crainte de rester fille qui t'empêche de dormir, tu auras des amoureux à revendre, et les filles de gouverneur ne chôment pas de maris.

ALONZA.

Mais enfin, ma mère, qui vous assure que mon père Sancho Pança soit un jour gouverneur comme vous le dites ?

THÉRÈSE.

Et pourquoi ne le serait-il pas, le cher homme ? et qui l'en empêche ? Je sais bien, après tout, que mon mari n'est qu'un benêt. (Tirant une lettre de sa poche.) Mais cette lettremissive sur papier blanc...

ALONZA.

Je la connais.

THÉRÈSE.

Eh bien ! n'est-elle pas adressée à madame Pança, ou le sacristain qui me l'a lue ne sait-il plus lire ? A telles enseignes qu'il enrageait de tout son cœur, le pauvre homme... Mais

relis-la toi-même, pour voir un peu si c'est bien la même chose.

ALONZA, prenant la lettre. — A part.

C'est bien l'écriture de Carrasco.

THÉRÈSE.

Hein ?

ALONZA.

Rien. Je disais : c'est de l'écriture.

THÉRÈSE.

Oui, elle est écrite avec de l'écriture ; mais lis-moi ça.

ALONZA, lisant.

« Madame Thérèse. »

THÉRÈSE, triomphante.

Tu vois ! il y a madame !

ALONZA.

Il y a madame. (Haut.) « Madame Thérèse, la réputation de » simplicité et de grand esprit de Sancho, votre illustre mari... »
 » (Thérèse fait une révérence.) « fait que la gracieuse prin- »
 » cesse que je sers se meurt littéralement d'envie de l'avoir à »
 » sa cour, ainsi que vous, aimable dame... » (Nouvelle révérence de Thérèse.) « et la non moins aimable Alonza, qu'on dit être »
 » votre propre fille. »

THÉRÈSE.

Fais au moins une révérence.

ALONZA, continuant.

« Venez donc en toute hâte sans vous inquiéter de vous »
 » faire pimpantes, vu qu'il y a ici des nippes à revendre et »
 » que vous n'aurez qu'à vous baisser pour en prendre. Quant »
 » à l'illustre Sancho et à l'illustrissime Don Quichotte, » (Révé- »
 » rences multipliées de Thérèse.) « nous les attendons aussi, et je »
 » puis bien vous dire, — mais bouche close!... — qu'il est »
 » fort question de nommer Sancho gouverneur d'une île, de »
 » plusieurs que nous avons en terre ferme. En foi de quoi je »
 » vous envoie, de la part de la princesse, un collier qui a été »
 » porté un jour ou l'autre par l'illustre reine de Trébizonde... »
 Signé : « Don Bélianis, écuyer. »

THÉRÈSE.

Eh bien ! suis-je gouverneuse, oui ou non ?

ALONZA, à part.

Il me tarde de voir Carrasco pour savoir où il en veut veur.

SCÈNE VI

THÉRÈSE, ALONZA, MARITORNE,
puis CARRASCO.

MARITORNE.

Votre souper est prêt, bonne femme ; vous pouvez passer dans la cuisine.

THÉRÈSE.

Dans la cuisine ! Apprends, ma mie, que je ne soupe pas dans la cuisine, et, si tu l'ignores, que je ne suis pas une bonne femme !

MARITORNE.

Ma fi ! soupez où vous voudrez... la maison est pleine.

THÉRÈSE.

Butorde !

CARRASCO, entrant en scène.

Ah ! c'est madame Thérèse !

THÉRÈSE.

Carrasco !

ALONZA, à part.

Je me doutais bien qu'il n'était pas loin.

THÉRÈSE.

Vous ici, monsieur le bachelier ? il me semblait que je vous avais prié...

CARRASCO.

De ne plus me présenter devant vous, je le sais. Aussi me serais-je bien gardé de vous désobéir sans un ordre exprès de madame la duchesse.

THÉRÈSE.

Comment ?

CARRASCO.

C'est elle qui m'envoie vers vous pour vous conduire en grande pompe dans son château.

THÉRÈSE.

En pompe !

ALONZA.

En pompe !

CARRASCO.

En pompe !

MARITORNE.

En pompe !

CARRASCO, à part.

Elle en perdra l'esprit !

THÉRÈSE, à Alonza.

Or ça !

Viens dire encor que je me trompe !

On conduit Thérèse Pança

En pompe !

TOUS.

En pompe !

THÉRÈSE.

Eh ! vite, ma fille, partons !

Quand il faut tondre les moutons,

Bien fou qui s'avise d'attendre !

Quant à vous, seigneur bachelier,

S'il m'était permis d'oublier

L'alliance où je dois prétendre,

Ou si vous aviez seulement

Un tout petit gouvernement,

Je voudrais vous nommer mon gendre !

CARRASCO.

Un tel honneur ne m'est pas dû !

DON QUICHOTTE

ALONZA, à Thérèse, en riant.

Prenez garde que, trop tendu,
Le fil tout à coup ne se rompe !

THÉRÈSE.

Mais tu n'as donc pas entendu ?
En pompe !

TOUS.

En pompe !

MARITORNE.

Et votre souper ?

THÉRÈSE.

Par ma foi,
C'est bien là ce qui m'embarrasse !

MARITORNE.

Qui donc paiera l'écot ?

CARRASCO, lui donnant quelques pièces de monnaie.

C'est moi !

Et traitez de meilleur grâce.
Une gouverneuse !

THÉRÈSE, à Maritorne, qui rit.

Tudieu !

Sache que ce n'est pas un jeu !
Et que je vais l'être dans peu !
Et qu'il ne s'agit pas de rire !
Et qu'on va tout droit me conduire,
Entre deux files de valets,
Au son du fifre et de la trompe,
Jusques aux portes d'un palais,
En pompe !

TOUS.

En pompe !

Carrasco donne la main à Thérèse, et sort avec elle et Alonza.

SCÈNE VII

MARITORNE, puis SANCHE.

MARITORNE.

Une gouvernante ! (Riant.) Ah ! ah ! ah ! je l'aurais plutôt prise pour une villageoise comme moi !... C'est égal, il faut que ce soit tout de même une grande dame, puisque le souper nous reste et que le voilà payé !

SANCHE, sortant de la maison.

Au diable !

MARITORNE.

Bon appétit, monsieur l'écuyer !

SANCHE.

Hein ?

MARITORNE, éclatant de rire.

Ah ! ah ! ah !

Elle rentre dans la maison.

SCÈNE VIII

SANCHE, seul.

Qu'est-ce que c'est que ces gens-là, qui vous offrent leur vaisselle pour tout potage, et vous rient au nez ! Merci de moi !... Passe pour être battu, mais encore faut-il être nourri ! C'est assez d'aventures. Je n'en veux plus. J'y ai déjà perdu mon fidèle ami, le grison de mon âme, et il faut que je me conserve pour mes autres enfants ! — Eh ! par la jarni ! Sanché, mon fils, avez-vous bien votre bon sens, et quel métier fait là votre seigneurie ? Voyons ! répondez un peu pour voir ! Vous me dites que vous courez les grands chemins et les forêts avec le fameux Don Quichotte de la Manche !... Bien ! —

Et qu'est-ce que vous allez chercher, s'il vous plait, dans ces forêts sauvages ? — Une princesse ! et une princesse plus belle, elle toute seule, que le soleil et la lune ensemble ! — Bon ! voilà qui est excellent, Sancho, mon ami ! — Et l'avez-vous vu quelquefois, ce soleil vivant ? — Pardi non ! ni moi, ni mon maître, ni de près, ni de loin, ni à l'envers, ni à l'endroit, ni d'un œil, ni de deux ! — Ah !... et soyez franc, mon garçon ! croyez-vous à l'existence de cette planète lunaire ? — Hein ? vous ne répondez pas ? vous levez l'épaule ? Eh ! misérable ! à qui vous jouez-vous donc ? Quel diable vous tente ? Et que vous reviendra-t-il de vous faire rouer de coups pour le plaisir d'autrui ?

Ah ! faut-il, pour gagner une île,
Devenir, Sancho,
Bancal ou manchot ?
J'aurais mieux fait, pauvre imbécile,
De rester chez nous
A planter mes choux !

D'abord, la première aventure,
C'étaient des géants fort vilains,
Et que de loin, à leur figure,
On aurait pris pour des moulins.
Soudain mon maître entre en furie,
Et, la lance au poing, il leur crie :

« Lâches ! poltrons !
» Coquins ! larrons ! »

Ce qui n'était pas très-honnête !
Eux, sans avoir
L'air de le voir,
Remuaient leurs bras d'un air bête !
Mais un de ces sournois,
Soudain, du bout des doigts,
Vous jette le pauvre homme
Au loin comme une pomme !
Puis il souffla !... Son estomac
Faisait tic-tac ! tic-tac ! tic-tac !

Et moi
J'étais mort d'effroi !

Ah ! faut-il, pour gagner une île,
Devenir, Sancho,
Banca ! ou manchol ?
J'aurais mieux fait, pauvre imbécile,
De rester chez nous
A planter mes choux !

Mais, dans la plaine, la poussière
Soulève ses blancs tourbillons !
« Au son de la trompe guerrière,
« Vois-tu, Sancho, ces bataillons !
» Vois les lances et les hache-,
» Les écus et les rondaches,
» Les devises, les panaches
» De tous ces fameux barons !
— » Bée ! bée ! bée ! bée !...
— » Écoute au loin les clairons !...
— » On dirait de vrais moutons !...
— » Défonçons leurs escadrons !...
— » Seigneur, ce sont des moutons !
« Bée ! bée ! bée ! bée ! » —
Dans la bagarre,
Sans crier gare,
Nous nous jetons !
Nous immolons
Tous ces félons !
Soudain sur nos épaules
Pleuvent cent coups de gaules !
Deux grands drôles,
Armés de bâtons,
Vengent sur nous leurs moutons !

Ah ! faut-il, pour gagner une île,
Devenir, Sancho,

Baneal ou manchot ?
 J'aurais mieux fait, pauvre imbécile,
 De rester chez nous
 A planter mes choux !

SCÈNE IX

SANCHO, DON QUICHOTTE.

DON QUICHOTTE, sortant de la maison, à la cantonnade.

Grand merci, seigneur châtelain ! nous serons à merveille dans cette salle d'armes. (A Sancho.) Eh bien ! mon fils, que distu de notre magnifique réception dans ce château ?

SANCHO.

Où ça ?

DON QUICHOTTE.

Et des regards enflammés et pudiques à la fois que m'a lancés cette jeune princesse ?

SANCHO.

Qui ça ?

DON QUICHOTTE.

Je ne le vois que trop, elle soupire pour moi !

SANCHO.

Comment ça ?

DON QUICHOTTE.

Ah ! pût au ciel que l'amour ne m'eût pas assujéti à ses lois, et que les yeux de l'incomparable Dulcinée n'eussent point triomphé de ma liberté !

SANCHO.

Mais de quel château et de quelle princesse parlez-vous donc là, seigneur ? Prenez bien garde qu'il n'y a ici qu'une hôtellerie et une fille servante, et qu'il ne faut point prendre, comme nous l'avous fait trop souvent, hélas ! des moulins pour des géants, des moutons bêlants pour des armées en

campagne, des coups de bâton pour des caresses, et des galériens pour...

DON QUICHOTTE.

Sancho ! je te défends d'insulter au malheur !

SANCHO.

Oui, je suis d'avis de les plaindre ! des coquins, des scélérats maudits, qui, non contents de vous enlever Rossinante, me volent à moi mon âne, mon cher grison, et qui, pour nous remercier d'avoir rompu leurs chaînes, nous ont assaillis à coups de pierre et forcés de détalier...

DON QUICHOTTE, avec emportement et très-vite.

Par le Dieu vivant ! Sancho, si tu dis jamais à personne que j'ai pu fuir devant le danger, je te démens et dis que tu as menti toutes les fois que tu le diras et penseras !..

SANCHO.

Eh ! là, ne nous fâchons point ! la vérité est que vous n'êtes pas loin à courir, grâce à certain caillou bien ajusté qui vous jeta brusquement sur le carreau ; mais n'en parlons plus, si vous voulez, et revenons à votre château, qui m'a tout l'air à moi d'une hôtellerie de village où les assiettes vides tiennent lieu de viandes rôties.

DON QUICHOTTE.

Eh ! ne vois-tu pas, ami Sancho, que c'est encore là un tour des malins enchanteurs qui me persécutent ?... et, que ces assiettes étaient réellement pleines de mets succulents auxquels nos mains n'ont pu toucher sans le secours de nos yeux ?

SANCHO.

Croyez-vous ?

DON QUICHOTTE.

Je suis sûr que le banquet de notre hôte était somptueux et que la chère était excellente ! — Toutefois n'aurais-tu pas quelque chose dans ton bissac ?

SANCHO, ouvrant son bissac.

Hélas ! monsieur, je n'ai ici que cinq ou six noix et deux ou trois bribes de pain.

DON QUICHOTTE. Us s'assoient pour manger.

Eh ! ne sais-tu pas, mon fils, que c'est la gloire des chevaliers errants de ne se repaître que de leurs pensées et de quelques racines des forêts ?

SANCHO.

Ma foi, monsieur, moi, qui n'ai pas l'honneur d'être chevalier, je n'ai guère de goût pour toutes ces viandes rustiques...

DON QUICHOTTE.

Parce que tu es d'une basse nature.

SANCHO.

Je ne vous dis pas non ! Je sais bien que je ne suis qu'une bête. -- Mais pour racines cultiver, encore faut-il les arroser ! (Il boit à saalebasse.) Quant à vous, monsieur... travaillez seulement à me donner mon île à gouverner, que vous me faites tant attendre, et je vous répons que je la gouvernerai bien... J'ai autant de corps et d'âme qu'un autre, et je pense que je serais au-si roi dans mon État que chacun l'est dans le sien. Cela étant, je ferais ce que je voudrais ; et, faisant ce que je voudrais, je ferais à ma fantaisie, et faisant à ma fantaisie, je serais content ; et, quand je serais content, je n'aurais plus rien à souhaiter ; et, quand je n'aurais plus rien à souhaiter, que diable me faut-il davantage ?

DON QUICHOTTE.

Pour un paysan, Sancho, tu dis quelquefois des choses surprenantes ; on dirait que tu as étudié.

SANCHO.

Par ma foi ! si je ne sais pas lire, j'ai pourtant envie de l'apprendre un de ces jours, car je m'imagine que cela ne saurait nuire ! et, comme il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare, ainsi que le disait le roi Dagobert à ses chiens, plaise au ciel que j'aie bientôt l'île que vous m'avez promise, et qu'au lieu de racines il y croisse des poulets d'Inde ! Sur ce, je m'en vais dormir ! (Il va se coucher sous le hangar). Le sommeil couvre un homme mieux qu'un manteau !

Don Quichotte se couche de son côté, la tête appuyée contre un fagot.

DON QUICHOTTE.

Bonsoir, Sancho!

SANCHO.

Seigneur, bonsoir!

DON QUICHOTTE.

La belle nuit!

SANCHO.

Comme il fait noir!

DON QUICHOTTE.

Sancho!

SANCHO.

Je dors!

DON QUICHOTTE.

Sancho!

SANCHO.

Bonsoir!

Il fait semblant de ronfler.

DON QUICHOTTE, se mettant sur son séant et soupirant bruyamment.

O madame Dulcinée!

Sancho ronfle à pleins poumons.

Sancho, tu ronfles trop fort!

Nouveaux ronflements.

Voyez un peu comme il dort.

Sancho, tu ronfles trop fort!

Levant les bras au ciel.

O divine Dulcinée!

SANCHO, l'imitant.

O chienne de destinée!

DON QUICHOTTE.

Holà! qui parle là-bas?

SANCHO.

Soupirez un peu plus bas?

DON QUICHOTTE

Hein? plait-il?

SANCHO.

N'avez-vous pas

Toute la sainte journée

DON QUICHOTTE

Pour célébrer les appas
De madame Dulcinée?

DON QUICHOTTE.

Quoi! Sancho tu ne dors pas?

SANCHO.

Comment dormirais-je, hélas!
Vous criez comme un tonnerre!

DON QUICHOTTE.

Dors, mon fils, je vais me taire!

Il se recouche.

Bonsoir, Sancho!

SANCHO.

Seigneur, bonsoir!

DON QUICHOTTE.

La belle nuit!

SANCHO.

Comme il fait noir!

DON QUICHOTTE.

Sancho!

SANCHO.

Je dors!

DON QUICHOTTE.

Sancho!

SANCHO.

Bonsoir!

Ils s'endorment; Maritorne entr'ouvre avec précaution la porte de l'auberge.

SCÈNE X.

LES MÊMES, MARITORNE, puis BAZILE, puis L'HOTELIER.

MARITORNE.

A merveille!

Tout sommeille!

Basile m'a dit de l'attendre ici.

BAZILE, paraissent sur le mur du fond.

Me voici!

MARITORNE, marchant à tâtons vers le bangar.

C'est lui que j'entends, j'imagine!

DON QUICHOTTE, s'éveillent.

O démon tentateur!

C'est la fille du gouverneur

Qu'a séduite ma bonne mine!

ENSEMBLE.

DON QUICHOTTE, à part.

O dame de beauté,

Charmante damoiselle!

Hélas! mon cœur fidèle!

N'a plus sa liberté!

MARITORNE, à part.

Dieu! quelle obscurité!

Est-ce lui qui m'appelle?

D'une crainte nouvelle

Mon cœur est agité!

BAZILE, à part.

Grâce à l'obscurité,

Je puis, amant fidèle,

Causer avec ma belle

En toute sûreté!

MARITORNE, s'avançant vers Don Quichotte.

Est-ce toi?

DON QUICHOTTE.

Oui, c'est moi.

BAZILE, se laissant glisser le long du mur.

O Maritorne! ô ma maîtresse!

MARITORNE.

Mon cher amant!

DON QUICHOTTE.

Chère princesse!

ENSEMBLE.

MARITORNE, à part.

Ciel! ce n'est pas sa voix!

BAZILE, à part.

N'entends-je pas sa voix!

DON QUICHOTTE, baisant la main de Maritorne.

Je vous baise les doigts!

Que ne puis-je répondre, hélas! à votre flamme!

Mais mon cœur est à ma dame,

Et j'ai fait des serments qu'un loyal chevalier

Ne doit pas oublier!

DON QUICHOTTE

MARITORNE, cherchant à se dégager.
Bazile!

BAZILE.

Maritorne!

MARITORNE.

A moi!

SANCHO, s'éveillant

Qu'entends-je?..

BAZILE, saisissant Don Quichotte à la gorge.

Ah! traître!

DON QUICHOTTE, se débattant.

Debout, Sancho, debout!

SANCHO.

On étrangle mon maître!

Au secours!

BAZILE, secouant Don Quichotte.

Je la tiens!

ENSEMBLE.

DON QUICHOTTE.

A moi! géants! magiciens!
Venez! venez, fassiez-vous mille!

SANCHO.

Diantre soit des magiciens!
Ne pourra-t-on dormir tranquille?

BAZILE.

Ah! misérable, je te tiens!
La résistance est inutile!

MARITORNE.

Frappe sans pitié ces pafens!
Courage! frappe-les, Bazile!

DON QUICHOTTE.

Sus! sus! ami Sancho!
Fais voir à ces gens-là que tu n'es pas manchot!

SANCHO.

Battons le fer quand il est chaud

Don Quichotte s'escrime en vain de son épée, il est battu par Bazile
tandis que Sancho est battu par Maritorne.

ENSEMBLE.

DON QUICHOTTE.

Mécréants
Et géants,
Tombez tous
Sous nos coups !
Sancho, fais comme moi !
Répands autour de toi !
Le carnage et l'effroi !
Mécréants
Et géants,
Tombez tous
Sous nos coups,
Tombez tous !

SANCHO.

Mécréants
Et géants,
Tombez tous
Sous nos coups !
C'est le diable, je croi,
Qui s'escrime sur moi !
Diantre, tenons-nous coi !
Mécréants
Et géants,
Calmez vous !
Plus de coups !
Calmez vous !

BAZILE et MARITORNE.

Mécréants
Ou galants,
Sauvez-vous !
Gare aux coups !
Il me suffit, à moi,
D'un bâton, par ma foi,
Pour inspirer l'effroi !
Mécréants
Et galants,
Sauvez-vous !
Gare aux coups !
Gare aux coups !

Don Quichotte et Sancho tombent par terre.

L'HÔTELIER, paraissent à une lucarne.

Holà ! Qu'est-ce ? d'où vient ce bruit ? le diable est-il dans
ma maison ?

Bazile et Maritorne se sauvent.

SCÈNE XI

DON QUICHOTTE, SANCHE.

DON QUICHOTTE, étendu à terre.

Traîtres ! poltrons ! vils esclaves ! (Se frottant les reins.) Voilà une des plus surprenantes et une des plus belles aventures qu'on puisse imaginer !

SANCHE.

Holà !...

DON QUICHOTTE.

Est-ce toi, Sancho ?

SANCHE.

Non... c'est quelque autre !

DON QUICHOTTE.

Les enchanteurs t'auraient-ils maltraité aussi ?

SANCHE, se relevant.

Ah ! maudits soient tous vos enchanteurs, vos enchantements, vos enchantés et tout ce qui chante, et déchante, et enchante ! Ah ! pourquoi ai-je quitté ma femme et mes enfants ?.. et justement au temps de la récolte. Imbécile, chien, âne plus âne que ton grison ! Elle est jolie la récolte que nous faisons ! des coups ! des coups et encore des coups ! mets ta récolte dans ta grange, de peur que les rats ne la mangent !... et où est la grange, s'il vous plaît, où l'on serre les gourmades et les coups de bâton ? Et tiens, Sancho ! Et va donc, Sancho ! Et Sancho tourne ! Et Sancho vire !... Et boute, et tu en auras ! holà ! holà !

DON QUICHOTTE, qui s'est relevé pendant la tirade de Sancho, gravement.

Ce sont les revenus de la chevalerie !

SCÈNE XII

DON QUICHOTTE, SANCHE, L'HOTELIER.

L'HÔTELIER, sortent de la maison, une lanterne à la main.

N'ai-je pas entendu de ce côté un bruit d'épées, seigneur chevalier ?

SANCHE, à part.

Un bruit de coups de bâton !

DON QUICHOTTE.

Vous ne vous trompez pas, seigneur châtelain ! nous venons de soutenir, Sancho et moi, un formidable combat contre une légion d'enchanteurs.

L'HÔTELIER.

Seriez-vous blessé ?

SANCHE.

Non ! seulement rompu et moulu !

DON QUICHOTTE.

Il est vrai que ces traîtres étaient armés de terribles massues ! Mais leur art maudit n'aurait pas prévalu contre la bonté de mon épée, si je n'étais coupable d'une imprévoyance qui m'expose, je le vois bien, à ces lâches attaques ! J'ai songé, seigneur, que je n'aurais dû m'engager dans aucune aventure, sans avoir reçu l'ordre de la chevalerie. C'est à vous de confondre la méchanceté de mes ennemis en m'octroyant un don qui tournera à votre gloire et au service du genre humain ; et ce don que je vous demande, c'est que vous m'armiez chevalier !

L'HÔTELIER.

Je le ferai volontiers, seigneur, car je me suis adonné moi-même dans ma jeunesse à l'honorable exercice de la chevalerie errante, et je vous promets que vous serez chevalier et aussi chevalier qu'on puisse l'être au monde !

DON QUICHOTTE.

Je n'attendais pas moins de votre grande magnificence.

L'HÔTELIER.

On vient justement de m'annoncer la visite de la reine de Trébizonde, et c'est en sa présence que je veux vous adopter pour mon filleul d'armes.

DON QUICHOTTE.

La reine de Trébizonde doit se rendre en ce château ?

Fanfare de chasse en dehors. Musique.

L'HÔTELIER.

Écoutez ces fanfares guerrières, c'est la reine qui s'approche avec sa cour.

SANCHO.

Elle nous trouvera bien époussetés !

DON QUICHOTTE.

Tais-toi !

SANCHO, à part.

Dieu veuille que ce ne soit pas encore quelque nouvelle diablerie !

Le cour de l'hôtellerie est envahie par une foule de chasseurs et de valets portant des torches.

SCÈNE XIII

DON QUICHOTTE, SANCHO, L'HOTELIER,
LA DUCHESSE, CARRASCO en écuyer, MARI-
TORNE, BAZILE, CHASSEURS, VALETS, MU-
LETIERS.

CHŒUR.

La reine chasse
Avec sa cour,
Et sur sa trace
La nuit fait place
Aux feux du jour !

L'HÔTELIER, mettant un genou en terre devant la duchesse.
 Salut ! salut à vous !
 Reine de Trébizonde !
 Souveraine du monde,
 Je suis à vos genoux !

LA DUCHESSE, le relevant.
 De votre accueil je vous rends grâce,
 Chevalier fidèle et courtois !
 Je me livrais au plaisir de la chasse,
 Quand la renommée aux cœurs voix,
 A sa trompette ajoutant la marotte,
 A signalé du haut des cieux
 La présence en ces lieux
 Du fameux Don Quichotte !

L'HÔTELIER.
 Souffrez que je présente à Votre Majesté
 Ce héros redouté !

L'hôtelier prend gravement Don Quichotte par la main et le présente à la duchesse.

LE CHŒUR.
 Quoi ! ce bizarre personnage,
 Maigre de corps et de visage,
 Allongé comme un peuplier,
 C'est là ce fameux chevalier !

SANCHO, à part.
 Pourquoi ne pas aussi présenter l'écuyer ?

DON QUICHOTTE, s'inclinant devant la duchesse.
 O reine ! je vous rends hommage ;
 Mais pour vous consacrer mon bras et mon courage,
 J'attends que mon hôte aujourd'hui,
 M'ait armé chevalier, selon le vieil usage,
 Et m'ait rendu digne de lui !
 Ma confiance, hélas ! sera-t-elle trompée
 Si j'ose demander en esclave soumis
 Que la reine me ceigne elle-même l'épée
 Qui frappera ses ennemis ?

DON QUICHOTTE

LA DUCHESSE, souriant.

C'est madame Dulcinée
Qui devrait en pareil cas
Armer ce terrible bras !

SANCHO, à part.

Oui, pourvu qu'elle fût née !

LA DUCHESSE.

A son défaut pourtant je ne refuse pas !

DON QUICHOTTE.

O gage de victoire !

LE CHOEUR.

Quel honneur ! quelle gloire !

CARRASCO, à la duchesse.

N'est-il pas amusant ?

LA DUCHESSE, bas.

Plus que je n'osais croire !

DON QUICHOTTE, à Sancho,

Eh bien, méchant devin ?

SANCHO.

En toute chose, il faut considérer la fin.

Surtout n'oubliez pas mon île !

DON QUICHOTTE.

Ton île viendra, sois tranquille.

SANCHO, à part.

Ceci paraît devoir s'achever sans bâtons !

L'HÔTELIER, prenant un gros livre des mains de Maritonne et se
faisant éclairer par Bazile qui porte un flambeau.

A genoux, seigneur !

LE CHOEUR.

Écoutons !

Don Quichotte remet son épée à l'hôtelier et s'agenouille devant lui.

L'HÔTELIER.

Jurez-vous en toute aventure

Très-vite.

De causer du tort au prochain !

DON QUICHOTTE.

Hein ?

LA DUCHESSE.

De venger les torts du prochain!

DON QUICHOTTE.

Je le jure!

L'HÔTELIER.

D'assommer dans la nuit obscure

Très-vite.

Les passants sur le grand chemin?

DON QUICHOTTE.

Hein?

LA DUCHESSE.

Tous les voleurs de grand chemin!

DON QUICHOTTE.

Je le jure!

L'HÔTELIER.

De condamner sans procédure

Très-vite.

La veuve ainsi que l'orphelin?

DON QUICHOTTE.

Hein?

LA DUCHESSE.

D'être l'appui de l'orphelin!

DON QUICHOTTE.

Je le jure!

L'HÔTELIER.

Bref, de nuire et de faire injure

Au bon sens comme au genre humain?

DON QUICHOTTE.

Hein?

LA DUCHESSE.

Aux ennemis du genre humain!

DON QUICHOTTE

Je le jure!

L'HÔTELIER, lui frappant deux coups du plat de l'épée sur la nuque
et les épaules.

Vous êtes chevalier!

Il le relève et lui donne l'accolade.

CARRASCO, recevant l'épée des mains de l'hôtelier et la présentant
la duchesse.

Madame à votre tour !

LA DUCHESSE, ceignant l'épée à Don Quichotte.

Seigneur, recevez cette épée !
Comme votre âme, elle est fidèle et bien trempée ;
Combattez pour la gloire et vivez pour l'amour !

DON QUICHOTTE, mettant un genou en terre et baisant la main de
la duchesse.

O reine, disposez librement de ma vie !

Il se relève en brandissant son épée.

Et vous, maures, géants, hippogriffes, sorciers,
Enchanteurs, malandrins et félons chevaliers,
Paraissez, accourez, frappez ! je vous défie !

LE CHŒUR.

Honneur au plus vaillant des chevaliers errants,
Épouvante des bons, et soutien des méchants !

LA DUCHESSE.

O fleur de la chevalerie !
Daignez nous suivre, je vous prie,
Et bornez aujourd'hui votre noble courroux
À combattre avec nous
Les sangliers et les loups !

DON QUICHOTTE.

Le plaisir m'en sera doux !

SANCHO, à part.

Diantre ! cela dépend des goûts !

LA DUCHESSE.

Nous attendons votre grâce !

DON QUICHOTTE.

Allons, Sancho, suivons la chasse !

LE CHŒUR.

La reine chasse
Avec sa cour,
Et sur sa trace
La nuit fait place
Aux feux du jour !
La reine chasse
Avec sa cour !

Sortie de la duchesse, de Don Quichotte, de Sancho et du cortège. La toile tombe.

ACTE DEUXIÈME

Un jardin.

SCÈNE PREMIÈRE

LA DUCHESSE, ALONZA, CARRASCO.

Ils arrivent tous trois en riant.

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! ah ! ah ! quelle musique !
La sérénade est fantastique !
Chanter les peines de l'amour
Sur la cymbale et le tambour !

CARRASCO.

Votre duègue a fait merveille !

ALONZA.

Ah ! l'abominable vieille !

LA DUCHESSE.

Quel air tendre et langoureux !

CARRASCO.

Et quels soupirs amoureux !

ALONZA.

C'était de quoi fendre l'âme !

LA DUCHESSE.

Tandis qu'invoquant sa dame,
Sur une coupable flamme
Notre chevalier soufflait !

CARRASCO.

Et qu'au bruit de la fanfare,
 Insensible au tintamarre,
 Comme au son de la guitare,
 L'honnête Sancho ronflait.

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! ah ! ah ! quelle musique !

Etc., etc.

LA DUCHESSE.

Un instant j'ai vu paraître
 Don Quichotte à la fenêtre,
 Conjurant les enchanteurs
 Et les esprits tentateurs !

ALONZA.

Alors notre duègne en larmes :
 « O chevalier, vois mes charmes !
 » Ma pudeur te rend les armes ;
 » Ne puis-je enfin l'émouvoir ? »

CARRASCO.

Quand le bruit de la crécelle
 Au tambour soudain se mêle,
 Pour lui peindre de la belle
 L'effroyable désespoir !

ENSEMBLE.

Ah ! ah ! ah ! ah ! quelle musique !
 La sérénade est fantastique !
 Chanter les peines de l'amour
 Sur la cymbale et le tambour !

LA DUCHESSE.

En vérité, Carrasco, tu ne m'avais pas menti. Ce sont bien les personnages les plus réjouissants du monde ; ils ne pouvaient arriver plus à propos. — Et je vais enfin voir autour de moi un peu de gaieté et de mouvement, tout en servant, à

ce qu'il paraît, les amours d'un certain bachelier et de sa gentille amie!...

ALONZA.

Que madame la duchesse est bonne!...

LA DUCHESSE, souriant.

Appelez-moi au moins Majesté, puisque je suis reine de Trébizonde!

CARRASCO.

Non pas! vous ne l'êtes plus!

LA DUCHESSE.

Déjà!

CARRASCO.

Vous êtes montée en grade!

LA DUCHESSE.

Voilà un avancement rapide! Et que suis-je pour le présent, seigneur bachelier?

CARRASCO.

La grande fée Mélusine, ni plus ni moins!

LA DUCHESSE, rient.

Tu fais bien de m'en avertir.

CARRASCO.

Grâce à l'activité de vos femmes, j'ai trouvé dans votre garde-robe de quoi habiller toute la cour du roi Arthus. Et, quand j'aurai avec cela un cheval de bois, rien ne manquera plus à la fête chevaleresque que je vous prépare.

LA DUCHESSE.

Un cheval de bois!

CARRASCO.

J'ai été obligé de le faire fabriquer par le charron du village, et je crains qu'il ne soit pas d'encolure très-élégante! mais il n'en sera que plus fantastique!

LA DUCHESSE.

Ah! il a une destination fantastique!

CARRASCO.

Que demandez-vous là, ô puissante fée! mais ce n'est rien moins que le cheval sur lequel Pierre de Provence enleva la belle Maguelonne!

LA DUCHESSE.

En vérité !

CARRASCO.

Un animal paisible en apparence... mais essayez un peu, pour voir, de tourner une certaine cheville qu'il a dans le front... Proust !...

Il fait le signe de suivre quelque chose qui s'échule.

LA DUCHESSE.

Comment ?

CARRASCO.

Le voilà à quatre ou cinq mille lieues en l'air, emportant sur son dos Don Quichotte et son écuyer.

LA DUCHESSE.

Et où les emporte-t-il ?

CARRASCO.

Dans la planète de Vénus, où, par jalousie, la fée Mélusine retient méchamment Dulcinée prisonnière. Pour le reste de l'aventure, permettez-moi de vous en garder la surprise ; et sachez seulement que, si je réussis, le vaillant don Quichotte mettra bas les armes et que le gouverneur Sancho sera trop heureux d'accorder la main de sa fille à un simple bachelier.

ALONZA.

Et ma mère ?

CARRASCO.

N'ai-je pas pour marraine une bonne fée qui se chargera de l'attendrir ?... j'ai pris soin seulement de la confier à la dame Rodriguez qui la tiendra sous clé pendant la cavalcade.

LA DUCHESSE.

Chut ! j'aperçois Sancho dans son nouveau costume.

CARRASCO

Il a l'air radieux ! laissons-le à sa bonne humeur et hâtons-nous d'achever nos préparatifs.

Il sort avec la duchesse et Alonza.

SCÈNE II

SANCHO, seul.

Il porte un costume de la plus grande richesse.

Ma foi ! tant pis pour celui qui m'a dérobé mes habits ! je trouve ceux-ci à la p'ace des autres et je les endosse ! arrive qui plante !

Réjouis-toi, Sancho !
C'est l'heure d'être en joie ;
La fortune te choie ;
Et te voilà, Sancho,
Comme un poisson dans l'eau !
Bravo, Sancho, bravo !

Bonsoir à notre étable !
Moi, je veux un palais,
Où j'aurai des valets
Pour me servir à table !

Nargue de la sottise
Des redresseurs des torts,
Et vivons sans remords
Dans la fainéantise !

Réjouis-toi, Sancho !
C'est l'heure d'être en joie ;
La fortune te choie :
Et te voilà, Sancho,
Comme un poisson dans l'eau !
Bravo, Sancho, bravo !

Il danse et chante en même temps.

SCÈNE III

SANCHO, DON QUICHOTTE.

Don Quichotte est vêtu avec magnificence.

DON QUICHOTTE.

Qu'as-tu à danser Sancho ?

SANCHO.

Eh ! mort de ma vie ! Est-ce bien vous, monsieur, avec ces rubans et ces faufreluches ? ou bien si c'est votre ombre ?

DON QUICHOTTE.

Tu me trouves donc bonne mine, dans ce costume ?

SANCHO.

Ce n'est pas ce que je veux dire.

DON QUICHOTTE.

N'ai-je pas tout à fait l'air d'un Amadis ?

SANCHO.

Ma foi ! monsieur, je ne sais pas au juste de quoi nous avons l'air, vous et moi, avec ces habits d'emprunt ; — mais voilà une étrange aventure !

DON QUICHOTTE.

La plus naturelle du monde. Je l'ai toujours dit que cela se passait ainsi pour les chevaliers errants. Et hier, lorsque la vigueur de mon bras eut triomphé de cet effroyable monstre marin...

SANCHO.

Vous voulez dire de ce sanglier.

DON QUICHOTTE

Je l'avertis une fois pour toutes, Sancho, de ne plus avoir à me contredire sans cesse comme tu fais. Je n'ai lu dans aucun livre de chevalerie que les écuyers se permissent de corriger ainsi les paroles de leur maître ; et, pour ce qui est de ce sanglier, je tiens que c'était un monstre marin, et des plus marins qu'on puisse voir.

SANCHO.

Du moment que vous voulez avoir raison, monsieur, je n'ai plus rien à dire ; mais monstre marin ou sanglier, qu'aviez-vous affaire, je vous prie, d'attaquer ce féroce animal qui nous a tous les deux boutés à terre ?... Connaissez-vous cette bête ? Vous avait-elle fait le moindre tort ? Et si elle nous avait dévorés, qu'est-ce que nous aurions eu à lui reprocher ?

DON QUICHOTTE.

Eh ! ne sais-tu pas, maroufle, que le plaisir de la chasse

est un des plus nobles qu'on puisse prendre, et de ceux où les chevaliers ont coutume de signaler leur valeur devant les dames ?

SANCHO.

Par ma foi ! monsieur, votre valeur a bien réjoui madame la reine de Trébizonde ; car j'ai cru qu'elle en mourrait de rire. Au demeurant elle nous a plantés là, en pleine forêt, et nous aurions couru grand risque de passer la nuit à la belle étoile, avec messieurs les monstres marins, sans ce vieillard à barbe blanche qui nous a indiqué le chemin de ce château.

DON QUICHOTTE.

Eh bien... que demandes-tu davantage ?

SANCHO.

Rien ! monsieur ! si ce vieillard ne s'est pas moqué de nous, et si nous sommes véritablement dans un château.

DON QUICHOTTE.

En doutes-tu, misérable mécréant !

SANCHO.

Eh ! qui sait ! nous avons tant de fois pris des auberges pour des citadelles et des vessies pour des lanternes !...

DON QUICHOTTE.

Mais, brute que tu es, les superbes jardins qui nous entourent...

SANCHO.

Oui, de loin... on dirait que ce sont des jardins.

DON QUICHOTTE.

Et ces riches habits que tu me vois, tout ne te dit-il pas chez qui nous sommes ?

SANCHO.

Et chez qui sommes-nous, monsieur ?

DON QUICHOTTE.

Je n'en sais rien ; mais, en songeant à la délicieuse sérénade dont on nous a régales ce matin, je ne serais pas éloigné de croire que nous sommes chez quelque enchanteur qui veut éprouver ma constance, ou, peut-être, chez quelque belle princesse jalouse d'enlever mon cœur à l'incomparable Dulcinée.

SANCHO.

Aïe ! monsieur... voilà qui me gâte tout...

DON QUICHOTTE.

Que voulez-vous dire, Sancho ?

SANCHO.

Que je commençais un tantinet à vous croire, mais que ce diable de nom-là nous pronostique toujours du bâton ! et que votre seigneurie sait bien qu'elle n'a jamais vu cette dame Dulcinée, et que Dieu sait si elle existe !

DON QUICHOTTE, furieux.

Sancho !

SANCHO.

Mâ fi ! monsieur, j'en ai assez ! C'est toujours de mal en pis et de fièvre en chaud mal ! Et, du moment que madame Dulcinée est de la partie, le meilleur et le plus sûr, selon mon petit entendement, serait de nous en retourner à notre village...

DON QUICHOTTE.

O misérable sans cœur, qui tiens plus de la bête que de l'homme ! tu parles du village, quand nous voici dans un lieu où tu n'as qu'à demander pour obtenir aussitôt la meilleure île de la mer.

SANCHO.

Une île de la mer ! Eh ! jarni ! à l'heure qu'il est, je donnerais bien toutes les îles de la mer, et la mer avec, pour une miche de pain bis.

DON QUICHOTTE.

Tu n'as qu'à parler ! et tu seras obéi sur l'heure.

SANCHO.

Oui !... Eh bien, attendez un peu !... (Il se met à crier.) Eh ! l'enchanteur ! monsieur le nécromant ! seigneur sorcier !

DON QUICHOTTE.

Parle-lui poliment, au moins !

On entend un bruit d'instruments mystérieux. La musique continue pendant toute cette scène.

SANCHO, effrayé.

Eh ! monsieur ! on dirait d'une musique par là ! Oh ! là ! là !..

SCÈNE IV

LES MÊMES, UN NAIN, puis QUELQUES VALETS.

DON QUICHOTTE.

Eh bien ! Sancho ! que le disais-je ?

SANCHO, se serrant contre Don Quichotte.

Monsieur ! les nains, est-ce des bêtes ou des gens ?

Le nain s'avance vers Sancho, et lui fait signe de prendre une lettre qu'il porte sur un plat d'or.

DON QUICHOTTE.

Avance donc ! indigne poltron ! ne vois-tu pas qu'il t'appelle ?

SANCHO.

Je ne peux pas lui répondre, je ne sais pas lire !

Don Quichotte prend la lettre. Aussitôt le nain disparaît.

DON QUICHOTTE, lisant.

« A Don Sancho-Pança. »

SANCHO.

Don Sancho !

DON QUICHOTTE, lisant.

« O toi ! le plus loyal, le plus vaillant, le plus magnanime
 » écuyer qui ait jamais suivi la gloire des chevaliers errants
 » dans les siècles présents et à venir !... »

SANCHO.

Et à venir...

DON QUICHOTTE.

« Te faisons savoir que la sérénissime reine de Trébizonde
 » et autres lieux voisins, t'a nommé gouverneur, comte et
 » seigneur de l'île, gouvernement et comté de Barataria ! »

SANCHO, gambadant.

Gouverneur ! moi, gouverneur !

DON QUICHOTTE.

« Signé, l'enchanteur Merlin ! » Le grand Merlin ! le magicien des magiciens !

SANCHO.

Eh ! dites donc, monsieur, où prenez-vous l'île de Barataria ?

DON QUICHOTTE.

C'est une île fort connue... Mais, pour te dire au juste...
Demande au nain.

SANCHO, regardant autour de lui.

Il a disparu !... Et avec ça je suis gouverneur, oui ! — Mais je meurs de faim ! — Et tout métier doit nourrir son maître...
Et je ne veux pas gouverner à jeun !

En ce moment, plusieurs valets paraissent au fond, portant une table richement servie.

DON QUICHOTTE, à Sancho.

Regarde !

SANCHO, joignant les mains.

Oh !

DON QUICHOTTE.

Voilà justement comment les chevaliers errants sont reçus à la cour des princes étrangers.

Des jeunes filles se présentent avec une aiguière pour laver les mains de Don Quichotte, qui se laisse faire gravement. — En même temps, des valets viennent pour rendre le même office à Sancho, qui, s'imaginant qu'on veut lui jeter de l'eau, cherche à se sauver. — Les valets lui font signe que c'est pour se laver les mains ; il ne comprend pas, et finit par laisser tomber le vase sur ses pieds.

DON QUICHOTTE.

Pour vous faire honneur,
Noble gouverneur,
Je vous permets de prendre place
A mes côtés.

SANCHO.

Que de bontés !
Je vous rends grâce !
Nous allons dîner face à face !

DON QUICHOTTE.

Nous allons dîner face à face !

Ils s'attablent.

3.

DON QUICHOTTE.

SANCHO.

Quels plats nous a-t-on apportés?

DON QUICHOTTE.

Chut!

SANCHO.

Comptons d'abord les bouteilles.

DON QUICHOTTE.

Sancho!

SANCHO.

Ventre affamé, seigneur, n'a point d'oreilles!

DON QUICHOTTE.

Sancho, vous oubliez votre rang et le mien!

Ne dites rien!

Tenez-vous bien!

SANCHO, se frottant les mains.

Voici de quoi remplir votre ventre et le mien.

Ne craignez rien,

Tout ira bien!

DON QUICHOTTE.

Un gouverneur parle-t-il de la sorte?

Sancho, vous méritez

Qu'on vous mette à la porte!

SANCHO, étendant la main pour se servir.

Permettez!... permettez!...

DON QUICHOTTE.

Vous méritez, Sancho, qu'on vous mette à la porte.

Un gouverneur ne doit pas

Mettre sa main dans les plats!

Il lui donne un coup sur les doigts.

SANCHO.

Corbleu! quel triste repas!

Pourquoi ne mangeons-nous pas?

ENSEMBLE.

SANCHO.

Au diable !
C'est fait de moi,
S'il faut à table
Se tenir coi !
Au diable !

Au diable mon nouvel emploi !

DON QUICHOTTE.

Que diable !
Fais comme moi !
Il faut à table
Se tenir coi !
Que diable !

Respecte ton nouvel emploi !

SANCHO, tendant son assiette.

Gottons un peu de ce plat-là !

Don Quichotte le sert.

Dieu ! quel fumet ! — L'eau m'en vient à la bouche !

Il pose son assiette devant lui. Un valet placé derrière sa chaise la lui enlève
enssîtôt.

Holà ! holà !

Pourquoi m'ôtez-vous cela ?

D'un ton plaintif à Don Quichotte.

On prend mon assiette avant que j'y touche !

DON QUICHOTTE.

Mange proprement
Et modérément !

SANCHO.

Je mange, vraiment,
Trop modérément.

Don Quichotte lui sert d'un autre plat.

Grand merci !

Il place son assiette sur la table et se tourne vers le valet qui se tient debout
derrière lui.

Toi, coquin, ramasse ma serviette.

Un autre valet profite du mouvement pour lui enlever lestement son assiette.

Holà ! holà !

Pourquoi m'ôtez-vous cela ?

Avec colère à Don Quichotte.

Avant que j'y touche, on prend mon assiette !

DON QUICHOTTE

DON QUICHOTTE.

Mange proprement
Et modérément!

SANCHO.

Je mange, vraiment,
Trop modérément!

Un valet s'approche pour lui verser à boire.

Non, non, merci!

Si c'est ainsi,

Décampez, je vous le conseille !...

Il s'empare de la bouteille et place le plat sur ses genoux.

DON QUICHOTTE.

Sancho !...

SANCHO, buvant à même la bouteille.

Seigneur ?...

DON QUICHOTTE.

Un gouverneur,

Ne doit pas boire à la bouteille !

SANCHO se levant.

Je bois à la sans pareille,

Dame du Toboso !

DON QUICHOTTE, se levant et tendant son verre.

Alors, verse, Sancho !

ENSEMBLE.

SANCHO

Je veux boire

Ce bon vin

A la gloire

De ce bel astre divin !

DON QUICHOTTE.

Je veux boire

Ce bon vin

A la gloire

De ce bel astre divin !

SANCHO.

A cette rare merveille !

DON QUICHOTTE.

Encor, Sancho !

SANCHO.

A cette rose vermeille !

DON QUICHOTTE.

Encor, Sancho !
Toujours, Sancho !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

DON QUICHOTTE.

Je veux boire
Etc.

SANCHO.

Je veux boire
Etc.

Don Quichotte et Sancho achèvent de vider la bouteille, les valets emportent la table. On entend un prélude mystérieux. Sancho, furieux de ne plus voir la table, va pour se plaindre à Don Quichotte.

DON QUICHOTTE, lui faisant signe de se taire.

Chut!...

SANCHO.

La table!...

DON QUICHOTTE.

Plus bas !

SANCHO.

La table a disparu !

DON QUICHOTTE.

Sancho, n'entends-tu pas
Ce prélude amoureux de flûtes et de lyre ?

SANCHO.

Ils ont tout emporté, corbleu ! sans nous rien dire !

DON QUICHOTTE.

Plus bas ! maraud ! plus bas !

ALONZA, dans la coulisse.

Captive infortunée.

Loin de tout regard mortel,

Un pouvoir cruel

Me tient enchaînée !

Je suis Dulcinée !

DON QUICHOTTE.

O ciel !

SANCHO.

O ciel !

DON QUICHOTTE

ALONZA.

O chevalier fidèle,
Des amants le modèle,
Nuit et jour je t'appelle !
Viens délivrer ta belle !

DON QUICHOTTE :

O ciel !

SANCHO.

O ciel !

ALONZA.

Captive infortunée,
Etc.

DON QUICHOTTE.

Entends-tu, Sancho ? c'est sa voix !

SANCHO, cherchant à se sauver.

Mieux vaudrait s'en aller, je crois...
C'est encor quelque vaine amorcel

DON QUICHOTTE, le retenant.

Que dis-tu, Sancho ? C'est sa voix

SANCHO :

Entre l'arbre et l'écorce
Ne mettons pas les doigts !

ENSEMBLE :

DON QUICHOTTE.

O miracle de la nature,
Pour te venger de cette injure,
Jusqu'à la mort, je te le jure,
Ton fidèle amant combatira
Et son bras te délivrera !...

SANCHO.

Monseigneur, je vous en conjure,
Ne tentons pas cette aventure !
Cette affaire, la chose est sûre,
Par des coups encor finira !
Vous verrez qu'il vous en cuirai

ALONZA.

Captive infortunée,

etc.

Don Quichotte, l'épée à la main, sort précipitamment

SCÈNE V

SANCHO, puis THÉRÈSE.

SANCHO.

Le diable soit de moi, si je fais une seule enjambée à la recherche de ce fantôme imaginaire ! La bonne dame peut bien s'égosiller tant qu'elle voudra ; la peste si je bouge ! d'autant qu'avec leur diner enchanté, les jambes me rentrent ; sac vide n'a jamais pu se tenir debout. (Il s'assied).

THÉRÈSE, entrant précipitamment et portant la queue de sa robe.

Enfin !... je suis dehors ! cette vieille se moquait-elle de moi de me dire qu'une gouverneuse ne devait pas sortir de jour, comme si le soleil ne brillait pas pour tout le monde ! ma foi ! j'ai profité d'un moment où elle avait le dos tourné pour sauter par la fenêtre ! Étalons un peu ma robe pour voir.

SANCHO, se retournant.

Hein ! (Il se lève.) Jarni !... la belle femme ! et comme elle est attifée !

THÉRÈSE, médisant.

Eh ! madame !... je vous salue, madame ! (Elle s'embarrasse et trébuche dans les plis de sa robe.) Holà !

SANCHO.

Ma femme !

THÉRÈSE.

Mon mari !

SANCHO.

Par ma barbe, est-ce bien toi, Thérèse, que je retrouve si bien parée ?

THÉRÈSE.

Et qui t'as si bellement harnaché, Sancho, qu'on te prendrait pour la mule d'un prince ?

SANCHO.

Et qui t'as amenée ici, dis-moi ?

THÉRÈSE.

Le bachelier Carrasco, qui m'est venu chercher en grande pompe de la part de madame la duchesse.

SANCHO.

Quelle duchesse ?

THÉRÈSE.

La duchesse, pardi ! ne sommes-nous pas dans son château ?

SANCHO.

Prends bien garde, Thérèse, que ce n'est point le château d'une duchesse, mais celui de la reine de Trébizonde, voire de l'enchanteur Merlin ; car, pour te dire au juste, tu n'as qu'à demander à mon maître, qui n'en sait pas plus que moi.

THÉRÈSE.

Ce n'est point la duchesse qui m'a baillé ce collier de corail avec cette robe à ramages ?

SANCHO.

Je ne sais ce qu'elle t'a baillé, mais je sais bien que la reine de Trébizonde m'a baillé, à moi, un bon gouvernement, et que les gouvernements ne se trouvent point dans le pas d'une duchesse.

THÉRÈSE.

Oh ! ma foi ! qu'ils se trouvent dans le pas d'une duchesse ou dans celui d'une mule, on fait bien de les ramasser ! — L'important est que tu sois gouverneur ; car, cela étant, je suis gouverneuse, et, pour la duchesse, je serai enchantée qu'elle soit reine de Trébizonde, car c'est une bonne dame !...

SANCHO, à part.

Ouais !... est-ce que ma femme est dans son bon sens, ou si les honneurs commencent à lui tourner la tête ?

THÉRÈSE.

Ça, dis-moi, de quoi es-tu gouverneur ?

SANCHO.

D'une île fort connue qui se trouve dans la mer.

THÉRÈSE.

Et qu'est-ce que cela rapporte ?

SANCHO.

Cela ne rapporte jusqu'à présent que des dîners enchantés où l'on ne mange point.

THÉRÈSE.

Hein ? (A part.) Est-ce que mon mari aurait le jugement un peu félé ?

SANCHO.

Laissons cela, et donne-moi des nouvelles de toute la maisonnée, dont tu ne m'as encore rien dit.

THÉRÈSE.

Eh ! grâce à Dieu, notre homme, tout marche à souhait depuis ton départ. Sanchico a ses quinze ans sonnés, et voilà qu'il est grand temps que tu lui enseignes à faire le gouvernement, car il est bon que les fils apprennent l'état de leur père ! — Pour notre fille Alonza, je l'ai retirée de chez sa tante, car il ne convient pas de rester sous un toit de chaume quand on peut monter sur une estrade, et m'est avis qu'elle n'en mourra pas si nous la marions, attendu qu'elle est d'âge à être pourvue ; et mieux vaut fille mal mariée que bien amourachée. Et c'est pourquoi j'ai envoyé promener le bachelier Carrasco qui me la demandait en mariage, car je prétends la marier à ma guise, et la mariant à ma guise, je la marierai bien !

SANCHO.

Voilà qui est au mieux, femme ; à l'entendre, on croirait m'ouïr parler. Mais à qui la marierons-nous ? car encore ne faut-il pas l'élever si haut qu'elle nous retombe sur la tête !

THÉRÈSE.

A qui nous la marierons ?

SANCHO.

Oui !

THÉRÈSE.

Puisque te voilà gouverneur,
Je prétends pour le moins voir ma fille princesse,
Et que chacun lui rende honneur,
En l'appelant Altesse !

SANCHO.

Pour cela, je te réponds bien,
Ma femme, qu'il n'en sera rien!
Ne suffit-il pas, je te prie
Qu'on la traite de seigneurie?

THÉRÈSE.

Voilà certe un joli régal!

SANCHO.

On doit épouser son égal!

THÉRÈSE.

Voyez la sottise maudite!
Laisse-là ton égalité,
Ou je ne t'en tiendrai pas quitte
A moins de quelque majesté!

SANCHO.

Par ma barbe, fais-toi comprendre!
Est-ce un roi qu'il te faut pour gendre?

THÉRÈSE.

Pourquoi pas un roi, s'il me plait?

Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre?

SANCHO.

Oui-dà! je suis votre valet!

ENSEMBLE.

SANCHO.

Peste soit de la bête!
Quel démon familier
Vient lui tourner la tête
Et la faire crier!
Sans tant s'échauffer la bile
N'est-ce point assez d'une lle!
Un trône, je croi,
N'est pas fait pour toi!
Que chacun reste chez soi!

THÉRÈSE.

Triple sot! lourde bête!
Esprit bas et grossier!
T'es-tu mis dans la tête
De mourir écuyer?
Ne m'échauffe pas la bile!
Je me moque de ton lle!
Un trône, je croi,
N'est pas trop pour moi!
Et je l'aurai malgré toi!

THÉRÈSE.

Je veux que ma fille soit reine!

SANCHO.

Oui, cela serait beau, ma foi,
De lui faire épouser un roi
Qui viendrait l'appeler vilaine,
Et se croirait plus gros que moi!

THÉRÈSE.

Ton âme est-elle assez vulgaire?
Et qui t'empêche, avant l'affaire,
De changer un jour ton état
Contre celui de potentat?

SANCHO.

Fort bien pour que je prête à rire!

THÉRÈSE.

On laisse les gens en médire,
Et l'on a du moins pour enfants
Des Altesses et des Infants!

SANCHO.

Va, tu ne pourras jamais être
Que madame tourne-fuseau!

THÉRÈSE.

Faut-il qu'un âne puisse paître
Et détourne ainsi le museau?

ENSEMBLE.

SANCHO.

Peste soit de la bête!
Etc.

THÉRÈSE.

Triple sot! lourde bête!
Etc.

Thérèse donne un soufflet à Sancho.

SANCHO.

Hé! hé!

Deux nègres, sur un signe de Carrasco qui a traversé le fond du théâtre,
s'emparent de Thérèse et l'emplorent malgré ses cris.

THÉRÈSE.

Au secours! à moi! Sancho!

Les nègres disparaissent avec Thérèse. La nuit commence à tomber.

SCÈNE VI

SANCHO, puis DON QUICHOTTE.

SANCHO.

Oui, compte que j'irai me faire rompre les os pour te remercier de ton soufflet ! que tous les diables t'emportent s'ils veulent, je ne bouge d'ici non plus qu'une bûche !

DON QUICHOTTE.

Est-ce toi Sancho ? Qu'as-tu à parler tout seul ?

SANCHO.

Ce que j'ai, monsieur ?.. J'ai que Thérèse Pança, ma femme, que je croyais au logis occupée à filer une quenouille, était céans, il n'y a qu'un instant, habillée en archiduchesse de Hongrie, et qu'elle m'a baillé le roi des soufflets !

DON QUICHOTTE.

Erreur, mon fils !

SANCHO.

Comment ! Erreur ?

DON QUICHOTTE.

Il faut bien que tu sois l'écuyer le plus sot qu'il y ait au monde pour n'avoir pas compris que les enchanteurs qui nous persécutent t'ont fait voir l'apparence de ta femme !

SANCHO.

Mais, monsieur ! Et ce soufflet, était-ce aussi une apparence ?

DON QUICHOTTE.

J'ai souvent remarqué, Sancho, que les êtres invisibles ont néanmoins le don de se manifester à nous d'une manière sensible !

SANCHO.

Oh ! oui, monsieur, sensible, je vous en réponds !... Au surplus, vous avez peut-être raison ; car elle avait à peine lâché son soufflet, que deux grands diables tout noirs vous

l'ont prise à bras le corps et vous l'ont emportée comme une plume !

DON QUICHOTTE.

Sois sûr que c'est quelque esprit qui aura voulu se moquer de toi. Mais laissons cela et apprends que si des mécréants nous en veulent, il se rencontre aussi de bons génies qui veillent sur nous ! Et que tout à l'heure, comme je désespérais de découvrir la retraite de madame Dulcinée, soudain, au fond d'un bois mystérieux, une voix enchantresse a frappé mon oreille.

SANCHO.

Aie ! Et que vous a-t-elle dit, monsieur ?

DON QUICHOTTE.

D'invoquer à la nuit close le grand Merlin mon protecteur, et que, par son aide, la dame de mes pensées me serait rendue...

SANCHO.

Eh ! pour l'amour de Dieu, monsieur, ne vous tiendrez-vous jamais en repos ?

DON QUICHOTTE.

Tais-toi !...

SANCHO.

Tel qui va chercher de la laine, souvent s'en revient tordu.

DON QUICHOTTE.

Tais-toi ! te dis-je ! voici la nuit, et toutes les puissances du ciel et de la terre ne m'empêcheraient pas de mener à fin cette aventure !

O toi, mon puissant protecteur !

O sublime enchanteur,

Viens, je t'adjure !

SANCHO.

Hélas ! hélas ! je meurs de peur !

DON QUICHOTTE.

Rends-moi ma dame, mon soleil,

Miracle sans pareil

De la nature !

DON QUICHOTTE

SANCHO.

Seigneur, écoutez mon conseil

DON QUICHOTTE.

Tais-toi donc, sottie créature! —

Dussé-je aller au fond des mers,

Ou m'envoler au sein des airs,

Viens, je t'adjure!

O toi, mon puissant protecteur!

SANCHO.

Hélas! hélas! je meurs de peur!

SCÈNE VII

LES MÊMES, CARRASCO, puis les VALETS.

CARRASCO, paraissant sous le costume de l'enchanteur Merlin.

Tu m'as appelé, me voilà!

SANCHO.
Ho! là! là!DON QUICHOTTE.
Le voilà!CARRASCO.
Me voilà!

CARRASCO.

Apprends que Mélusine

Dans la planète de Vénus

Enleva la beauté que le ciel te destine.

DON QUICHOTTE.

Dans la planète de Vénus!

SANCHO.

Dans la planète de Vénus!

DON QUICHOTTE.

Mais comment délivrer cette beauté divine?

SANCHO.

Monsieur! vous n'irez pas dans ces lieux inconnus!

CARRASCO.

Au bruit d'une douce musique,

Sur un cheval magique,

Vous allez traverser les cieux!

DON QUICHOTTE.

Nous allons traverser les cieux !

SANCHO.

Qui ! moi ? m'envoler dans les cieux !

CARRASCO.

Qu'un noir bandeau couvre d'abord vos yeux !

DON QUICHOTTE.

Qu'un noir bandeau couvre nos yeux !

SANCHO.

Bonsoir ! je vous fais mes adieux !

Sur un signe de Carrasco, des valets entrent en grand nombre. Les uns s'approchent de Don Quichotte pour lui bander les yeux. D'autres retiennent Sancho qui veut fuir et lui bandent également les yeux. D'autres amènent un cheval de bois.

DON QUICHOTTE, fièrement.

Nous sommes prêts !

CARRASCO.

Montez ! montez !

SANCHO, se débattant.

Arrêtez ! arrêtez !

Don Quichotte aidé par les valets, monte sur le cheval de bois. Puis on hisse de force Sancho qui se débat, et une fois en croupe s'attache à son maître. Aussitôt qu'ils sont en selle, on imprime un certain balancement au cheval.

ENSEMBLE.

CARRASCO ET LE CHŒUR.

Le fier coursier se balance

Et s'élançe

Vers les cieux !

Déjà même il diminue

Amis, suivons-le des yeux

Dans la nue.

DON QUICHOTTE à Sancho.

Le sens-tu qui se balance

Et s'élançe

Vers les cieux ?

Vers la planète inconnue

DON QUICHOTTE

Nous nous enlevons tous deux
Dans la nue!

SANCHO.

Le voilà qui se balance
Et s'élance
Vers les cieux!
Monsieur, notre heure est venue,
Et nous allons choir tous deux
De la nue!

Pendant que des valets continuent à balancer le cheval, d'autres valets se mettent à éventer don Quichotte et Sancho avec de grands soufflets.

SANCHO.

Voilà le vent qui s'élève!

DON QUICHOTTE.

Sancho, ne crains rien!

SANCHO.

Mais j'ai peur qu'il ne m'enlève!

DON QUICHOTTE.

Sancho, tiens-toi bien!

SANCHO.

Cette bête est très-bourruel!

DON QUICHOTTE.

Sancho, ne crains rien

SANCHO, sur un mouvement un peu plus brusque des valets.

Monsieur, la voilà qui rue!

DON QUICHOTTE.

Sancho, tiens-toi bien!

ENSEMBLE.

CARRASCO ET LES VALETS, baissant de plus en plus la voix.

Le fier coursier se balance
Et s'élance
Vers les cieux!
Et toujours il diminue;
On le perd déjà des yeux
Dans la nue!

DON QUICHOTTE.

Doucement il se balance
 Et s'élance
 Vers les cieux!
 Vers la planète inconnue
 Nous nous enlevons tous deux
 Dans la nue!

SANCHO.

Voyez comme il se balance
 Et s'élance
 Vers les cieux!
 Hélas! notre heure est venue!
 Et nous allons choir tous deux
 De la nue! —
 Monsieur, les voix se taisent!

DON QUICHOTTE.

C'est que nous nous éloignons!

SANCHO.

Monsieur, les vents s'apaisent!

Les valets ont cessé de souffler et ont pris des torches dont ils chauffent
 le visage de Don Quichotte et de Sancho.

DON QUICHOTTE.

Du soleil nous approchons!

SANCHO.

Du soleil!

DON QUICHOTTE.

Eh! mais sans doute!

SANCHO.

Ah! monsieur, changeons de route!
 Déjà j'en sens les rayons!

DON QUICHOTTE.

Silence! imbécile!

SANCHO.

Hélas! monsieur, nous grillons!

DON QUICHOTTE.

Tiens-toi donc tranquille!

SÁNCHO.

Et voici que nous sautons !

En ce moment des valets ont allumé des pétards. Le cheval s'abat avec don Quichotte et Sancho. Don Quichotte, l'épée à la main, attend immobile. Les valets s'esquivent de tous côtés. Le théâtre s'éclaire. Les gens de la fête, vêtus de costumes éclatants, entourent le cheval en chantant.

SCÈNE VIII

DON QUICHOTTE, SÁNCHO, CARRASCO, LES
GENS DE LA FÊTE.

CHŒUR.

Gloire ! gloire immortelle
A l'époux glorieux
Qui délivre sa belle
Prisonnière en ces lieux !

CARRASCO, à Don Quichotte.

Seigneur, ouvrez les yeux !

DON QUICHOTTE, arrachant son bandeau.

O tableau merveilleux !

SÁNCHO, même jeu.

En croirai-je mes yeux !

LE CHŒUR.

Gloire ! gloire immortelle
A l'époux glorieux
Qui délivre sa belle
Prisonnière en ces lieux !

SCÈNE IX

LES MÊMES, LA DUCHESSE, UNE DAME VOILÉE.

CARRASCO.

Voici, vaillant guerrier,
Valeureux chevalier,
Celle que ton cœur aime !
Reine de ce séjour,
Mélusine elle-même
La rend à ton amour !

LE CHŒUR.

C'est elle ! la voici ! cette divinité !

La Duchesse, sous le costume de la fée Mélusine, paraît conduisant une femme voilée.

DON QUICHOTTE, s'agenouillant.

O Dulcinée !
Fleur de beauté !
O Dulcinée !

Tourne les yeux de ce côté !

LA DUCHESSE, écartant la voile qui couvre le visage de la dame voilée, qui se trouve être une négresse.

Regarde !

DON QUICHOTTE, se relevant brusquement.

Saints du ciel !

SANCHO, riant.

Quoi ! cette esclave de Guinée,
Laide comme un péché mortel,
C'est là madame Dulcinée !

LA DUCHESSE.

Par mes enchantements

J'ai, je l'avoue, un peu changé ses traits charmants ;
Mais, c'est madame Dulcinée.

TOUS.

Oui, c'est madame Dulcinée.

DON QUICHOTTE.

O trop cruelle destinée !

SANCHO.

Quoi ! c'est là cette Dulcinée ?

CARRASCO.

O noble amant, il ne tient qu'à vous de lui rendre sa beauté première.

DON QUICHOTTE.

Que faut-il faire, parlez ! parlez !

LA DUCHESSE.

Que l'illustre chevalier Don Quichotte de la Manche, pendant un temps d'épreuve dont ma bonté fixe le terme à deux semaines, consente à échanger son invincible lance contre une innocente houlette, son formidable armet contre une cornemuse champêtre, et, sous le nom du berger Daphnis, se résigne aux douceurs de la vie rustique...

DON QUICHOTTE.

O ciel !

CARRASCO.

D'autre part, que le bonhomme Sancho, la fleur des écuyers et la crème des gouverneurs d'île, daigne, de ses illustres mains, administrer à ses nobles épaules, trois mille six cents coups de nerf de bœuf...

SANCHO.

Oui ! je t'en souhaite !

LA DUCHESSE.

Et de retour au Toboso, l'heureux Don Quichotte retrouvera sa Dulcinée, sur le seuil même de sa maison, parée de la couronne virginale et brillante de toute sa splendeur primitive!..

DON QUICHOTTE, s'inclinant aux pieds de la duchesse.

Je me soumet's.

SANCHO.

Et moi, non! — Je demande qu'on me conduise dans mon île.

DON QUICHOTTE.

Silence!

Sur un signe de la duchesse, on amène deux palanquins dans lesquels on fait monter Don Quichotte et Sancho.

LE CHOEUR.

Gloire ! gloire immortelle
A l'époux glorieux.
Qui délivre sa belle
Prisonnière en ces lieux !

Les palanquins s'éloignent ; tout le monde éclate de rire. — La toile tombe.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente un site sauvage dans la Sierra. Au lever du rideau, une troupe de bergers misérablement vêtus occupe la scène. Le jour commence à baisser.

SCÈNE PREMIÈRE

LES BERGERS.

CHŒUR.

Voici la nuit qui gagne
La plaine et la montagne ;
C'est l'heure du repos !
Au parc et dans l'étable
Sont rentrés les troupeaux ;
La soupe est sur la table,
Le vin est dans les pots !

On entend dans le lointain une ritournelle de hautbois.

UN BERGER.

Mais d'où nous vient cette étrange musique ?
— Eh ! mordi ! c'est encor ce fou mélancolique
Qui, depuis quinze jours, rôde dans nos cantons,
Vêtu d'une peau de bique.

LE CHŒUR.

Ah ! le plaisant berger, avec sa peau de bique !

LE BERGER.

Il porte une houlette, et n'a pas de moutons.

LE CHŒUR.

Ah ! le plaisant berger, qui n'a pas de moutons !

LE BERGER.

Mais le voici qui vient !

LE CHŒUR.

Écoutons ! écoutons !

Don Quichotte paraît, vêtu en berger, chapeau couronné de fleurs, sa houlette
sur l'épaule un hautbois à la main.

SCÈNE II

LES MÊMES, DON QUICHOTTE.

DON QUICHOTTE, sans voir les bergers.

O divinités champêtres !

Vous, amis des bergers,

Sylvains, faunes légers,

Couchés au pied des hêtres,

Accourez au son du hautbois !

Accourez tous du fond des bois !

Il joue la ritournelle, que les bergers accompagnent en riant.

Celui qui fit trembler le monde,

Vêtu de la toison des innocents cheyreaux,

Se plait au murmure de l'onde,

Aux chansons des petits oiseaux !

Celui qui vivait de carnage,

Se nourrit de soupirs, d'amour et de laitage !

Jour et nuit, d'un ruisseau de pleurs

On le voit arroser l'herbette !

Il a pour lance une houlette,

Pour armet un chapeau de fleurs !

O divinités champêtres !

Vous, amis des bergers,

Sylvains, faunes légers,

Couchés au pied des hêtres,

DON QUICHOTTE

Accourez au son du hautbois !
Accourez tous du fond des bois !

Il joue la ritournelle ; nouveaux rires des bergers.

DON QUICHOTTE, apercevant les bergers.
Que vois-je ! ô mes amis, soyez les bienvenus !

A votre air de galanterie,
Charmants bergers, jadis adorés par Vénus,
Pasteurs de l'âge d'or, je vous ai reconnus !

LES BERGERS, rient.

Ah ! ah ! ah ! ah !

DON QUICHOTTE.

Approchez, je vous prie.

LES BERGERS, rient plus fort et se pressant autour de lui.

Ah ! ah ! ah ! ah !

DON QUICHOTTE.

Eh ! vous m'étourdissez !

LES BERGERS, le poussant par les épaules.

Ah ! ah ! ah ! ah !

DON QUICHOTTE.

Assez, que diable, assez !

Les bergers continuent leur jeu.

Où je me fâche !

LES BERGERS, le tirant de côté et d'autre.

Ah ! la bonne grimace !

DON QUICHOTTE, furieux.

Je vais...

Se calmant aussitôt.

J'ai juré, j'ai promis ! —

Plus de combats ! bonne nuit, mes amis ! —

Je vous cède la place.

Il s'éloigne gravement, en reprenant sur le hautbois la ritournelle de l'air.

LES BERGERS, rient et lui jetant des pierres.

Au loup ! au loup ! au loup ! prends garde à tes moutons !

Se rassemblant.

Allons, amis, partons !

Voici la nuit qui gagne

La plaine et la montagne ;
 C'est l'heure du repos !
 Au parc et dans l'étable
 Sont rentrés les troupeaux ;
 La soupe est sur la table ;
 Le vin est dans les pots !

Les bergers sortent. — Leurs voix se perdent dans l'éloignement.

SCÈNE III

DON QUICHOTTE, seul. Il rentre en scène sur la pointe des pieds et regarde de tous côtés.

Me voilà seul ! ils se sont tous évanouis dans l'air comme des fantômes !... Car je vois bien maintenant que je n'avais pas affaire à de véritables bergers ! (Il s'assied.) Grâce au ciel, le temps de cette cruelle épreuve est arrivé ! ma tâche est accomplie !... (Se gratte le front.) Reste à savoir si l'ingrat Sancho, si le gouverneur Sancho, au milieu des grandeurs dont sans doute il s'enivre, aura songé à s'administrer les trois mille six cents coups de trique, qui sont une des conditions du désenchantement de l'infortunée dame du Toboso !...

En ce moment, on entend Sancho geindre et se lamenter à la cantonade.

LA VOIX DE SANCHE.

Seigneur don Quichotte ! seigneur don Quichotte !

DON QUICHOTTE.

Qu'entends-je ? — D'où partent ces tristes gémisséments ?

SANCHE.

Ah ! ah !

DON QUICHOTTE.

C'est quelque belle éplorée qui m'appelle à son aide !...

SANCHE.

Seigneur don Quichotte !...

DON QUICHOTTE.

Non ! c'est la voix de Sancho !

SCÈNE IV

DON QUICHOTTE, SANCHE.

SANCHE.

Il faut que mon maître ait été mangé par les loups!...

Il entre en courant et se heurte contre Don Quichotte.

DON QUICHOTTE.

Hola! Sancho!

SANCHE.

Ah! Dieu soit loué! — C'est vous!

DON QUICHOTTE.

C'est toi, mon fils!

SANCHE.

Yélas! depuis ce matin, je m'égosille dans la montagne à vous appeler.

DON QUICHOTTE.

Et ton gouvernement, Sancho?

SANCHE.

Mon gouvernement, monsieur!... ah! par ma foi! j'en ai assez de mon gouvernement! gouverne qui voudra à ma place. — Et au diable le métier de gouverneur! — Voilà quinze grands jours que je n'ai mangé à ma faim, dormi à mon heure et fait quoi que ce soit à ma fantaisie! — Et pour en finir, monsieur, il faut que vous sachiez que les ennemis nous attaquèrent de nuit et nous passèrent et repassèrent sur le corps deux heures durant. Après quoi, ceux de l'île crièrent que nous étions victorieux! — Mais moi, tout en me détirant les membres de cette victoire, j'ai réfléchi aux peines, et aux fatigues et à la chienne de pittance des gouverneurs d'île, et que je ne suis pas du bois dont on fait les gouverneurs; et, cela étant, je me suis mis en quête de votre seigneurie; je veux dire de votre bergerie, pour lui dire que tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle retourne au village! Et c'est ce que je vais faire.

DON QUICHOTTE.

Voilà qui est fort bien dit, mon fils, et moi-même je t'y accompagnerai, puisque demain est le grand jour où nous devons retrouver Dulcinée désenchantée; (Appuyant sur ces mots) : si toutes les conditions du désenchantement ont été religieusement accomplies.

SANCHO, à part.

Aïe! nous y voilà!

DON QUICHOTTE.

Et, à ce propos, Sancho, je me demandais incontinent si, au sein des honneurs, tu avais songé...

SANCHO.

Ah! monsieur! les honneurs! Mon dos vient d'apprendre ce qui en retourne; redescendons par terre pour y marcher à pied posé, et que personne n'étende la jambe plus que le drap n'est long.

DON QUICHOTTE.

Bien, mais...

SANCHO.

Femme de bon renom t'este à la maison, monsieur, et c'est pourquoi, je bailleraï notre fille Alonza à son bachelier Carrasco, sans lui demander s'il est duc ou prince!

DON QUICHOTTE

Encore une fois, Sancho, il ne s'agit pas...

SANCHO.

Il s'agit du bonheur de notre fille, monsieur, que vous ne connaissez peut-être pas, car vous ne l'avez jamais vue; ou du moins était-elle bien petite, quand elle s'en est allée de notre village, à califourchon sur mon grison, qui la portait comme une chasse! Mais il paraît qu'elle a grandi depuis ce temps-là, et je vous la donne, à l'heure qu'il est pour la plus jolie fille de la Manche; car elle me ressembloit.

DON QUICHOTTE.

Eh! morbleu! je ne te parle pas de ta fille; mais de l'enchantement de Dulcinée et du serment terrible que tu fis!

SANCHO.

Ah! pour enchantée, monsieur, il faut qu'elle le soit, et

jusqu'à la moelle des os ; car, enfin, ne prétendez-vous pas que cette belle des belles en tient pour vous ?

DON QUICHOTTE, furieux.

En doutes-tu, mécréant ?

SANCHO.

Moi, monsieur, j'en lèverais toutes les mains que j'ai... mais...

Il se gratte l'oreille.

DON QUICHOTTE.

Mais?...

SANCHO.

Dame, monsieur, je vous ai considéré cent fois de la tête aux pieds, et, sans vous flatter, je n'y vois rien qui ne soit plus capable d'épouvanter que de bailler de l'amour !

DON QUICHOTTE.

Ne sais-tu pas, vil paysan, qu'il y a deux sortes de beautés, — celle qu'on voit et celle qu'on ne voit pas !

SANCHO.

Ma fi ! monsieur, m'est avis alors que, sur cet article-là, les femmes y regardent bel et bien avec leurs deux yeux.

DON QUICHOTTE.

Cessons ce discours et regarde-moi en face, triple larron ! N'est-ce pas que tu veux détourner mon attention, et que, tout entier aux jouissances du pouvoir, tu ne t'es pas donné un seul coup de trique !

SANCHO.

Moi, monsieur, je n'y ai pas manqué chaque matin, à jeun. C'est même un excellent exercice pour un gouverneur !

DON QUICHOTTE.

Ah ! cher Sancho, que je t'embrasse ! et combien, mon fils, t'en es-tu donné sur les trois mille six cents où tu t'es engagé ?

SANCHO.

Trois mille huit cent vingt-cinq, monsieur.

DON QUICHOTTE.

Comment ! tu as dépassé la dose ?

SANCHO.

Heu!... c'est-à-dire... je voulais dire... trois mille cinq cent quatre-vingts.

DON QUICHOTTE.

Alors, il n'en reste plus que vingt !

SANCHO.

Oui, monsieur, et pour vingt, ce n'est pas la peine...

DON QUICHOTTE,

Détrompe-toi, mon enfant ! il faut être exact en fait de désenchantement ! Et ne trouves-tu pas, Sancho, que le moment, la solitude, ce site champêtre, tout semble te convier..

SANCHO.

A me fouetter !... merci de ma vie ! Un gouverneur battu et mal nourri ! Laissez-moi au moins me refaire !

DON QUICHOTTE.

Le jour commence à disparaître,
Allons, fais cela pour ton maître.

SANCHO, à part.

Comment me tirer d'un tel pas ?

DON QUICHOTTE.

Du cœur, Sancho ! n'hésite pas !

SANCHO, à part.

Bon, la nuit me donne une idée !

DON QUICHOTTE.

Eh bien !

SANCHO.

La chose est décidée.

ENSEMBLE.

SANCHO.

En votre honneur j'aurai les os meurtris ;
Mais éloignez-vous, de grâce !
Il me faut un peu d'espace ;

A part.

La nuit tous les chats sont gris.

DON QUICHOTTE

DON QUICHOTTE.

De ta valeur, tu recevras le prix!

Viens, Sancho, que je t'embrasse!

Ton courage et ton audace

Rassérènent mes esprits!

Don Quichotte s'éloigne, Sancho se dirige vers les arbres.

SANCHO.

Monsieur, comptez les coups vous-même!

DON QUICHOTTE.

Va, Sancho! rends-moi ce que j'aime!

Y sommes-nous?

SANCHO.

J'y suis!

A part.

O la plus aimable des nuits!

Haut.

J'y suis, monsieur, j'y suis!

Tapant sur un arbre.

Un!

DON QUICHOTTE.

Oh! le noble transport!

SANCHO.

Deux!

DON QUICHOTTE.

Sancho, c'est un peu fort!

SANCHO.

Trois!

DON QUICHOTTE.

Je ne veux pas ta mort!

Sancho, je ne veux pas ta mort!

SANCHO.

Monsieur, c'est sans le moindre effort!

DON QUICHOTTE.

Pour toi-même je t'implore!

SANCHO.

Quatre et cinq!

DON QUICHOTTE.

Arrête un peu !

SANCHO.

Six et sept !

DON QUICHOTTE.

Assez, morbleu !

SANCHO.

Monsieur, rien que trois encore !

DON QUICHOTTE.

Allons, va pour trois encore !

SANCHO.

Huit !

DON QUICHOTTE.

Ah ! le noble transport !

SANCHO.

Neuf !

DON QUICHOTTE.

Mais c'est beaucoup trop fort !

SANCHO.

Dix !

DON QUICHOTTE.

Je ne veux pas ta mort !

Sancho ! je ne veux pas ta mort.

SANCHO.

Monsieur, c'est sans le moindre effort.

ENSEMBLE.

DON QUICHOTTE.

O belle Dulcinée,

Voici donc la journée

Où de ta destinée

Cesse l'arrêt fatal !

Bel astre de lumière,

Que ta beauté première

Dès ce moment conquière

Son éclat sans rival !

Que tout dise la gloire

Et chante la victoire

DON QUICHOTTE

De l'objet le plus beau
Qui soit au Toboso !

SANCHO, à part.

Ma foi ! tant pis pour Dulcinée !
J'en suis quitte sans trop de mal.
Elle restera basanée ;
Au fond, cela m'est bien égal ;
Faut-il, si cette dame est noire,
Que je me meurtrisse la peau
Et que je meure pour la gloire
De cet astre du Toboso ?

DON QUICHOTTE, s'approchant de Sancho.

Tu ne pourras jamais
Fournir toute l'étape !

SANCHO.

Ma foi ! quand je m'y mets,
Voilà comment je tape !

DON QUICHOTTE.

Je veux, pour t'épargner,
Moi-même te donner
La dernière dizaine !

SANCHO.

Non, ce n'est pas la peine !

DON QUICHOTTE.

Arrête, je le veux.

Il lui arrache la trique.

SANCHO, à part.

Ah ! pauvre malheureux !

DON QUICHOTTE.

Y sommes-nous ?

SANCHO.

J'y suis !

A part.

Ah ! la plus affreuse des nuits.

DON QUICHOTTE, le frappant.

Un !

SANCHO.

Plus doucement d'abord.

DON QUICHOTTE.

Deux !

SANCHO.

Ah ! monsieur, c'est trop fort !

DON QUICHOTTE.

Trois !

SANCHO.

Vous voulez donc ma mort !

Monsieur, vous voulez donc ma mort !

DON QUICHOTTE.

Mais tu tapais beaucoup plus fort.

SANCHO.

A genoux, je vous implore !

DON QUICHOTTE.

Quatre et cinq !

SANCHO.

Je n'en puis plus !

DON QUICHOTTE.

Six et sept !

SANCHO.

Je suis perclus !

DON QUICHOTTE.

Sancho, rien que trois encore.

SANCHO.

Hélas ! hélas ! trois encore !

DON QUICHOTTE.

Huit !

SANCHO.

Ah ! quel horrible sort !

DON QUICHOTTE.

Neuf !

SANCHO.

Pour le coup c'est trop fort !

DON QUICHOTTE.

Dix !

DON QUICHOTTE

SANCHO.

Ah ! monsieur, je suis mort !
Monsieur, pour le coup, je suis mort.

DON QUICHOTTE.

Mais tu tapais beaucoup plus fort !...

ENSEMBLÉ.

SANCHO, à part.

Ah ! la chienne de destinée !
Rien que des coups pour tout régal !
Au diable cette Dulcinée !
Oh ! là ! là ! le dos me fait mal !
J'avais crié trop tôt victoire !
Mais comment des noirs sur ma peau
Pourront-ils donc rendre moins noire
Cette dame du Toboso ?

DON QUICHOTTE.

O belle Dulcinée !
Voici donc la journée
Où de ta destinée
Cesse l'arrêt fatal !
Bel astre de lumière
Que ta beauté première
Dès ce moment conquière
Son éclat sans rival !
Que tout dise la gloire
Et chante la victoire
De l'objet le plus beau
Qui soit au Toboso !

DON QUICHOTTE.

Et maintenant, Sancho, allons voir Dulcinée dans sa splendeur ! Mets d'abord une compresse d'eau fraîche sur ton épaule.

SANCHE.

Non, monsieur ; chat échaudé craint l'eau froide.

Il saisit sa gourde et la porte à ses lèvres. Don Quichotte lui fait signe de le suivre. Ils sortent. — Changement à vue.

SCÈNE V

Une place de village, à droite la maison de don Quichotte, à gauche la cabane de Sancho.

GARRASCO, ALONZA, THÉRÈSE, PAYSANS.

Alonza est en costume de mariée.

ALONZA.

Nunez le muletier
S'ennuyait au village ;
Il quitte son métier
Et se met en voyage.
Le voilà déjà loin
En quête d'aventure ;
Oubliant dans leur coin
Femme et progéniture.

TOUS.

Ah ! ah ! ah !

ALONZA.

Où vas-tu, maître sot ?
Quelle rage t'emporte ?
Chez toi rentre au plus tôt !
Le vrai bonheur est là, qui t'attend sur la porte.

TOUS.

Le vrai bonheur est là !
Ta la ralla.

ALONZA.

Nunez rêvait, dit-on,
La richesse et la gloire ;
Il n'eût que du bâton
Et de l'eau claire à boire !
Quand il revint chez lui.

Triste et l'oreille basse,
Femme et fille avaient fui ;
Son chien gardait la place.
D'où viens-tu, maître sot ?
Que le diable t'emporte !
Pourquoi rentrer si tôt !

Le bonheur n'est plus là ! ta bonne chance est morte !

LE CHŒUR.

Le bonheur n'est plus là !
Ta la ralla !...

CARRASCO.

Voilà tout justement l'histoire du voisin Sancho, mes amis ;
car il va nous arriver d'un moment à l'autre avec l'illustre
seigneur Don Quichotte, et personne ne manquera à la fête !

LES PAYSANS.

Vivat !

CARRASCO.

Laissez-leur la place libre dès qu'ils paraîtront, et ne vous
éloignez pas ! Je compte sur vous pour m'aider à les rendre
tout à fait sages. (A Alonza.) Toi, mignononne, songe à ton
rôle !

ALONZA, faisant une révérence.

On fera ses efforts pour vous contenter, monsieur mon
mari !

THÉRÈSE, avec humeur.

Son mari !...

CARRASCO.

Eh ! bien ! madame Thérèse, est-ce que vous m'en voulez
encore ?

THÉRÈSE.

C'est bon ! c'est bon ! mariez-vous, puisque madame la
duchesse le veut, et n'en parlons plus !... Je garde ma
colère pour maître Sancho, qui m'a laissée enlever par ces
deux mécréants, le lâche !

CARRASCO.

Il faut être juste, madame Thérèse !... vous venez de lui
donner un soufflet.

THÉRÈSE.

Et ce ne sera pas le dernier, je t'en répons !

CARRASCO, rient.

Bah ! vous ferez comme son âne qui est revenu de lui-même à l'écurie.

La musique reprend.

THÉRÈSE, avec joie.

Les voici ! les voici ! l'écuyer et le maître !...

Cher trésor de mon cœur.

Se reprenant.

Que dis-je !... double traitre ?

CARRASCO, indiquant à Alonza la maison de Don Quichotte.
Charmante Dulcinée, entrez là sans retard !

Alonza entre dans la maison de Don Quichotte.

THÉRÈSE.

Non ! non ! je n'irai pas au-devant du pandard !

Elle entre dans la cabane.

CARRASCO.

Nous, mes amis, cachons-nous près d'ici !

Les voici !

LE CHOEUR, à demi-voix.

Les voici !

Tout le monde s'éloigne ; don Quichotte et Sancho entrent en scène.

SCÈNE VI

DON QUICHOTTE, SANCHO.

SANCHO.

Monsieur, voici notre village !...

Je reconnais notre maison !...

DON QUICHOTTE.

O tendre espoir !... ô doux présage !...

On entend braire dans la coulisse.

SANCHO, avec joie.

J'entends braire mon cher grison !

DON QUICHOTTE.

Que Dulcinée enfin paraisse !

Le bonheur trouble ma raison !...

DON QUICHOTTE

SANCHO.

Pardonnez-moi si je vous laisse !
Je vais embrasser mon grison !...

Il entre dans la cabane.

SCÈNE VII

DON QUICHOTTE, puis ALONZA.

DON QUICHOTTE, parlé, musique à l'orchestre.

« Et de retour au Toboso, m'a dit la fée Mélusine, l'heureux don Quichotte retrouvera sa Dulcinée sur le seuil de sa maison, parée de la couronne virginale, et brillante de toute sa splendeur primitive. » (Se dirigeant vers la maison.)
Allons ! (Alonza paratt.)

La porte s'ouvre ! ô ciel ! c'est Dulcinée !...

Le miracle s'est accompli !

La terre en est illuminée !

Et le ciel même en a pâli !...

La musique s'interrompt brusquement.

ALONZA, parlé.

Votre servante, monsieur !

La musique reprend.

DON QUICHOTTE, s'élançant vers Alonza.

Céleste créature !...

La musique s'interrompt.

ALONZA, parlé.

Eh ! là !... doucement, je vous prie !... Qu'y a-t-il pour votre service ?...

La musique reprend.

DON QUICHOTTE.

J'ai vengé ton injure !

La musique s'interrompt.

ALONZA, parlé.

Pardon, monsieur, mais...

La musique reprend.

DON QUICHOTTE, toujours avec la même exaltation, et sans écouter
Alonza.

De mon bonheur le ciel sera jaloux...

La musique s'interrompt.

ALONZA, reculant, parlé.

Eh là... monsieur !

La musique reprend.

DON QUICHOTTE.

Si tu m'acceptes pour époux !...

ALONZA, toujours avec les mêmes interruptions à l'orchestre, parlé.
Plait-il ?...

DON QUICHOTTE, tombant aux pieds d'Alonza.

Oui, pour époux.

ALONZA, parlé.

Mais, monsieur !...

DON QUICHOTTE.

J'embrasse...

ALONZA, parlé.

Mais, je vous dis...

DON QUICHOTTE.

Tes genoux.

ALONZA, parlé.

Mais il n'est plus temps, monsieur, je me marie !

Nouvelle interruption à l'orchestre.

DON QUICHOTTE, parlé.

Hein !...

ALONZA.

Avec le bachelier Carrasco.

DON QUICHOTTE, se relevant. La scène se continue sans musique.
Saints du ciel !... voilà qui me coupe la voix !

ALONZA.

Je vous suis fort obligée de vos bons sentiments pour moi, monsieur ; mais, pour ce qui est de vous aimer, c'est une autre affaire.

DON QUICHOTTE.

Comment ?...

ALONZA.

M'avez-vous consultée ?

DON QUICHOTTE.

Mais...

ALONZA.

Je vous aurais dit, que, pour un homme de votre âge, il n'est guère raisonnable de courir ainsi les aventures !

DON QUICHOTTE.

Je...

ALONZA.

Que, pour épouser une fille, encore faut-il s'assurer de son consentement...

DON QUICHOTTE.

Tu !...

ALONZA.

Enfin ! que j'aimais depuis longtemps le bachelier Carrasco et ne voulais épouser que lui.

DON QUICHOTTE.

Quoi ?...

ALONZA.

Et tenez ! le voici justement qui vient me chercher pour la cérémonie.

DON QUICHOTTE, à part.

Ouf !... Sancho me l'avait prédit.

La musique reprend, tout le monde entre en scène.

SCÈNE VIII

DON QUICHOTTE, ALONZA, CARRASCO,
LES PAYSANS, puis SANCHO, THÉRÈSE et
SANCHICO.

CHŒUR.

Pour la noce et le gala
Tout s'apprête et nous voilà !

Pendant que la broche tourne
 A la flamme des fourneaux,
 Qu'on pétrisse et qu'on enfourne
 Les pâtés et les gâteaux !
 A plein bord et sans relâche,
 Pendant trois nuits et trois jours,
 Comme aux noces de Gamache,
 Nous boirons à vos amours !

ALONZA, présentant Carrasco à Don Quichotte.
 Voici, mon fiancé, monsieur !

DON QUICHOTTE.

Un bachelier !...

ALONZA, prenant la main de Carrasco.
 Qu'importe si je l'aime ?...

CARRASCO.

Je veux, illustre chevalier,
 Tenir mon bonheur de vous-même !...

Sancho entre en scène suivi de Thérèse et de Sancho amenant son âne par
 le liou.

SANCHO.

Ah ! mes amis ! mes bons amis !...
 Dieu me rend toute ma famille !...
 Je retrouve mon âne, et ma femme, et ma fille !...

DON QUICHOTTE.

Ta fille ?...

CARRASCO, à part.

Ah ! diantre !...

SANCHO.

Assurément !...

DON QUICHOTTE, à demi-voix.

Prends garde, Sancho !

SANCHO.

Quoi !...

THÉRÈSE, bas à Sancho.

Tais-toi, Sancho !

SANCHO.

Comment.

DON QUICHOTTE.

Tes yeux sont abusés par quelque enchantement !

SANCHO.

En voici bien d'une autre !...

THÉRÈSE, bas.

O cervelle obstinée !

Elle lui fait signe de se taire.

DON QUICHOTTE.

Ce n'est pas là ta fille !...

SANCHO.

Ah ! bah ?...

DON QUICHOTTE.

C'est Dulcinée !...

SANCHO.

Dulcinée !...

TOUS.

Oui vraiment !...

La musique s'interrompt sur un point d'orgue.

SANCHO, ahuri et regardant tout le monde.

Ça !... ai-je la berlue à mon tour ?...

THÉRÈSE, lui pinçant le bras.

Mais tais-toi donc !...

SANCHO.

Aïe !...

DON QUICHOTTE.

En croiras-tu son propre témoignage ?...

SANCHO.

Ma foi, monsieur, je ne sais plus ce qu'il faut croire !

DON QUICHOTTE.

Hélas ! Sancho, il faut croire que les femmes sont ingrates !... Dulcinée se marie !.. et ce n'est pas avec il..

SANCHO, regardant alternativement Thérèse, Carrasco et Alonza qui lui font des signes.

Ah ! ah ! je commence à comprendre ! Et de cette affaire-là, monsieur, courez-vous encore les grands chemins ?

DON QUICHOTTE.

A quoi bon, puisqu'elle ne m'aime pas ?

SANCHO.

Oh ! s'il en est ainsi, monsieur, cela change bien les choses ! Je ne l'avais pas reconnue tout d'abord ; mais je vois bien à présent que c'est Dulcinée.

DON QUICHOTTE.

Voilà le prix de ma constance, Sancho !...

SANCHO.

Que voulez-vous, monsieur !... C'est le train du monde !... On plante chou, le lièvre le mange !...

La musique reprend.

DON QUICHOTTE.

Eh bien ! par un effort suprême,
Je ferai du moins des heureux !
Je la donne à celui qu'elle aime !

LE CHOEUR.

O cœur vaillant et généreux !...

SANCHO.

Ne quittons plus notre village !
Celui-là seul est vraiment sage
Qui reste en paix dans sa maison
Avec sa femme et son grison !

Il embrasse son âne.

TOUS.

Sage qui reste à la maison
Avec sa femme et son grison.

On entend sonner les cloches.

DON QUICHOTTE

REPRISE DU CHŒUR.

Pour la noce et le gala
 Tout s'apprête, et nous voilà !
 Pendant que la broche tourne
 A la flamme des fourneaux,
 Qu'on pétrisse et qu'on enfourne
 Les pâtés et les gâteaux !
 A plein bord et sans relâche,
 Pendant trois nuits et trois jours,
 Comme aux noces de Gamache,
 Nous boirons à vos amours !

Don Quichotte offre sa main à Alonzo. Sancho le suit, monté sur son âne.
 Le cortège se met en marche au bruit des cloches, des tambourins et
 des hautbois. — La toile tombe.

FIN